

ADAMS

1795-15

Vol. 2.

Qui aime sans être aimé , s'imagine
 toujours avoir un Rival heureux ;
 il crut le découvrir dans le jeune
 Delille. Le lendemain je reçus de
 lui cette Lettre.

« Vous auriez bien dû, Madame,
 » m'avertir que vous étiez engagée
 » avec un autre ; c'étoit le moyen,
 » le plus honnête pour vous déli-
 » vrer de mes importunités. Mais
 » malgré votre silence , vos yeux
 » m'ont appris ce que vous pré-
 » tendiez me cacher avec tant de
 » soin. Comme je ne suis pas un
 » Homme qu'on amuse, vous au-
 » rez , s'il vous plaît, la complai-
 » sance de vous expliquer claire-
 » ment dès ce soir ».

Cette Lettre me surprit ; mais

LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS,
POUR
L'ANNÉE M. DCC. LXXXI.
M A R S.



A P A R I S ;

Au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle
S. Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

*O*N s'abonne pour le *JOURNAL DES SÇAVANS* au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le *JOURNAL DES SÇAVANS* est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.

ADAMS 175.15

T. 3



LE
JOURNAL
DES
SÇAVANS.



MARS. M. DCC. LXXXI.

ΔΑΝΙΗΛ Κάλια, &c. *Daniel secundum Septuaginta in Tetraplis Origenis nunc primum editus e singulari Chistiano Codice annorum supra 10000. Cetera ante Præfationem indicantur. Romæ typis Propagandæ Fidei 1772. Permissu Præsidentum. fol. pag. 667 sans la*

Mars.

R ij

Préface. Ouvrage dédié au Pape
Clément XIV.

P R E M I E R E X T R A I T.

DEPUIS que cet important
Ouvrage paroît, nous n'avions
pas eu encore occasion de le voir ;
& quoique ce soit en parler un peu
tard, nous ne croyons pas déplaire
à nos Lecteurs, si nous essayons de
leur en donner ici au moins une lé-
gère idée.

Le manuscrit de la Bibliothèque
Chigi, d'où est tirée cette Edition
Grecque de Daniel, étoit connu
dans la République littéraire depuis
plusieurs années, par ce qu'en avoient
dit Leo Allatius, le Cardinal Bona,
le P. Mabillon, & d'autres Sçavans.
Il contient, 1°. *Jérémie*, avec plus
d'*astérisques* & d'*obeles* qu'on n'en re-
marque dans les fragmens qui restent
des Héxaples : 2°. *Baruch*, & une
note finale avertit que tout le livre
est chargé d'*obeles* selon les LXX,

ὅλος ὡς ἐλίσσαι κατὰ τὰς Ὀ, *totus obelorum notatione distinctus secundum LXX* : 3°. les *Lamentations* de Jérémie ; & une note avertit que Jérémie entier est tiré des Héxaples , & collationné ; suit l'Épître de ce Prophète : 4°. *Daniel* , selon les LXX , avec les astériques & les obeles d'Origène dans ses *Tétraples*. C'est cc qu'indique une note du Copiste à la fin du 12°. Chapitre , *Descriptus est ab exemplari ejusmodi notationem habente. Depromptus ex Tetraplis , cum quibus est recognitus* : 4°. l'histoire de *Susanne* & de *Bélus* , avec les obeles , & cette note finale *Daniel secundum LXX* : 5°. un petit Commentaire de S. Hippolyte sur *Daniel* : 6°. une Version du même Prophète , celle de Théodotion , à la fin de laquelle une note avertit qu'elle a été copiée sur les exemplaires d'Origène , auxquels elle a été collationnée : 7°. enfin *Isaie*. Allatius donnoit plus de 1200 ans à ce manuscrit , Mabillon au moins

800, & l'échantillon qu'on voit ici à la fin du 12^e. Chapitre peut servir à en juger.

Le sçavant Editeur, qui n'a pas jugé à propos de se nommer, mais qu'on sçait être le R. P. Simon *de Magistris*, noble Romain & de l'Ordre de l'Oratoire de S. Philippe de Néri à Rome, observe qu'Origène n'avoit point placé dans ses Héxaples la Version de Daniel faite par les I.XX, parce qu'il remarquoit trop de différence, non-seulement entr'elle & les autres Versions, mais encore entr'elle & le Texte qu'il avoit mis à-la-fois sur deux colonnes, en caractères hébreux & en caractères grecs. On s'en tint à cette édition des Héxaples, comme à la plus correcte; de sorte qu'on ne se servit plus que de la Version de Daniel, faite par Théodotion, laquelle occupoit une place dans les Héxaples, & qu'on négligea celle des LXX, qui faisoit partie des Tétraples.

C'est donc cette dernière, qu'a-

près un oubli d'environ quinze siècles, l'Editeur publie d'après le manuscrit dont nous venons de parler. Il faut croire que ni Allatius qui se proposoit de mettre au jour les quatre grands Prophètes contenus dans ce manuscrit, ni le Cardinal Bona, ni le P. Mabillon, ni le Cardinal Quirini, ni d'autres Sçavans, n'ont fait attention à la note finale du chapitre XII, qui porte que cette copie de la Version de Daniel a été faite sur les Tétraples d'Origène; puisque tous s'accordent à dire indistinctement que la Version des quatre Prophètes a été tirée des Héxaples, & c'est même ce qui se trouve marqué dans différens endroits du manuscrit. On a vu précédemment que celle de Jérémie a été prise sur les Héxaples, & sans doute on aura étendu à toutes les copies, ce qui étoit particulier à quelques-unes. Quoi qu'il en soit, on aura de la peine à pardonner ce défaut d'attention à Holstenius qui

avoit copié ce manuscrit presque entier, comme l'assure le P. Mabillon, & au Cardinal Quirini qui l'a eu long-tems entre ses mains, comme il l'avoue dans une lettre au Chanoine Mazocchi. Mais on ne pourra qu'applaudir avec reconnoissance au travail de l'Editeur à qui on est redevable d'une Version de Daniel qui étoit restée inconnue depuis plusieurs siècles. On remarquera dans les notes placées à la fin de chaque chapitre une grande connoissance des langues orientales, & partout une vaste érudition sacrée & profane.

Eusèbe, & d'autres anciens ont fait mention du Commentaire du S. Martyr Hippolyte sur le Prophète Daniel, & le lieu qu'occupe, dans le manuscrit, le fragment que le R. P. *de Magistris* publie, montre assez le cas que l'Antiquité en a fait, puisqu'il y est placé parmi les écrits des Prophètes. Hippolyte porte ordinairement le titre d'*Evêque de*

Rome, non qu'il ait occupé le siège de cette ville, mais parce qu'il fut un de ceux que les Souverains Pontifes, dans un tems où le nombre des Chrétiens se multiplioit dans cette Capitale, choisirent pour les aider dans l'exercice de leurs fonctions, en les élevant à l'Episcopat. Il fut ensuite chargé spécialement de l'Eglise du *Port Romain*, où son corps fut conservé jusqu'au commencement du neuvième siècle, & sur la fin du même siècle transféré par Formose, depuis Pape, dans l'*isle Tibérine*. Cete Isle, selon l'Editeur, & même la partie de la ville au de-là du Tibre, étoient comprises dans le Diocèse d'Hippolyte, à qui on a donné, par honneur, le titre de *Nonnus*. Le Cycle Pascal, dont il est Auteur, & la statue qui en conséquence lui fut érigée, montrent assez l'erreur de ceux qui sont allé chercher en Arabie le lieu de son siège.

Ce Commentaire de S. Hippo-
R v

lyte est suivi dans le manuscrit, comme dans cette édition, de la Version de Daniel faite par Théodotion, & l'Editeur pense que cette Version est aussi celle qu'Origène avoit insérée dans ses Tétraples publiés avant les Héxaples. Elle paroît ici avec des variantes tirées du manuscrit du Vatican, & dont plusieurs sont plus exactes qu'on ne les voit dans d'autres éditions.

A la tête de cette Version on lit en titre Τὸ Εἰς ἀγγελλονος Δανιὴλ, *Eir Vigil Daniel* ; expressions qui ont donné beaucoup d'embarras aux Interprètes. L'Auteur montre, dans une longue & sçavante Remarque, que le second mot, grec & latin, est l'explication précise du premier qui est hébreu, & qui, joint avec l'article, ayant été prononcé différemment, a donné naissance à différens mots ; que le grec ἀγγελος en vient, comme d'autres l'ont déjà remarqué, de même que l'*Angares* (*nuncius*) chez les Perses ; que

Daniel lui-même est désigné sous ce dernier nom dans un passage de Dinon, non de Denys, comme l'a écrit Vossius, cité par Athenée; que ce nom se donnoit aux Anges & répondoit à celui de *Malac*; d'où le Prophète *Malachie* (*Angelus meus*) qui n'est autre qu'Esdras, désigné encore par le nom de *Malchus*, au fond le même; que de là est encore venus *l'Agrios* d'Hésiode, & de même les *Grégores* ou *Egrogres*, selon ce qu'on faisoit entrer, ou non, l'article dans la prononciation: que telle est aussi l'origine de *l'Iris* des Grecs, la messagère des Dieux, & du surnom d'Arnée qui, comme dit Homère, s'appelloit *Irus*, parce qu'il faisoit les fonctions de Messager parmi les hommes. Nous observerons seulement ici qu'il semble que, par ce titre Τὸ ἐῖρ', on a voulu rendre le mot hébreu, avec son article, *ahhir*, que d'autres prononcent *aghir*, ou *anghir*, à cause de l'aspiration forte diversement ar-

riculée. Pourquoi donc, au lieu de l'article neutre *le*, n'a-t-on pas employé le masculin *le*, puisqu'on le faisoit suivre de l'adjectif masculin *ἀγρυπνος* (*Vigil*) ?

Le R. P. D. M. en comparant la Version de Daniel par les LXX avant celle de Théodotion, avoit d'abord mis à part les passages différens, & même ceux qui étoient conçus presque dans les mêmes termes. Ce travail lui a fait remarquer que la plupart avoient la même source, *ex eodem fonte ebræo chaldaëve manasse*; que la différence devoit être attribuée au goût & au sçavoir des Interprètes; qu'il y avoit néanmoins quelques endroits qu'on chercheroit inutilement dans l'original; par exemple une partie des choses contenues dans le chap. IV, que les LXX ont plutôt trouvées dans les Mémoires des Rois Caldéens que dans la Prophétie de Daniel, sans parler des erreurs & des additions faites en différens tems par les co-

pistes. Pour épargner aux critiques un travail semblable, & pour les mettre à portée de faire aisément la même comparaison, il a mis les deux Versions parallèlement sur deux pages, chapitre par chapitre & verset par verset, de sorte qu'un coup-d'œil suffit pour reconnoître si les Versions s'accordent ou ne s'accordent pas sur tel ou tel passage.

Un travail non moins considérable est l'Apologie qui suit du sentiment des Saints Pères sur la Version des LXX, *Apologia sententiæ Patrum de Septuagintavirali Versione*. Elle est composée de cinq Dissertations remplies de recherches. L'Auteur montre dans la première que les Autographes de cette Version étoient conservés dans la Bibliothèque d'Alexandrie, c'est à ces volumes qu'en appelle Justin : Tertulien semble dire qu'ils se trouvoient dans le *Serapéum* avec l'original hébreu, consulté par les Juifs. S. Chrysostôme atteste que les Livres sacrés tra-

duits en grec par les soins de Ptolémée Philadelphe existoient encore de son tems dans le temple de Sérapis. Humfroi Hody a osé avancer que les livres rassemblés par les Ptolémées dans la ville d'Alexandrie avoient été consumés par les flammes du tems de César. Aulugelle & Ammien Marcellin font monter à sept cens mille le nombre des volumes incendiés alors ; Tite Live & Senèque n'en comptent que quatre cens mille. On sçait d'ailleurs par le témoignage des Historiens , que ce fut la Bibliothèque du Bruchium , non celle du *Serapéum* , qui souffrit de l'incendie sous César ; & le P. D. M. ne croyant point qu'elle ait totalement péri , présume qu'on en sauva environ trois cens mille volumes , du nombre desquels étoient les Mémoires concernant le règne de Ptolémée Philadelphe , auxquels renvoye Appien. Ce ne fut qu'en 182 , la seconde année de l'Empereur Commode , que le temple de

Sérapis fut brûlé, & il y a lieu de croire que tous les livres qui s'y trouvoient ne furent pas la proie des flammes. Aussi voit-on, plusieurs siècles après, sous le Calife Omar, les livres conservés dans la ville d'Alexandrie servir à chauffer les bains publics pendant six mois.

L'Auteur n'hésite point d'opposer à ceux qui nient l'existence d'une Version grecque des livres saints sous Philadelphie, l'autorité d'Aristobule de l'Ordre Sacerdotal, Instituteur de Ptolemée Philométor, citée par Clément d'Alexandrie. Il repousse à cet égard les chicanes de Van-dale & de Hody. Le Juif Aristobule travailla au Cycle Pascal, comme l'atteste Anatolius, Evêque de Laodicée dans Eusébe. Le Juif Philon témoigne que de son tems on célébroit encore dans l'isle de Pharos, une fête en mémoire de la Version faite par les soins de Ptolemée Philadelphie. Les Juifs jouissoient dans Alexandrie du droit de Cité que leur avoit accordé

Alexandre-le-Grand , & dont une colonne érigée dans la place publique , conservoit la mémoire. Ce fut long-tems après l'institution de cette fête , que les Juifs , voyant les Chrétiens puiser dans la Version des LXX des armes contr'eux , imaginèrent un jeûne pour expier la faute qu'ils avoient faite en traduisant l'Écriture Sainte. Ce jeûne , dont l'existence a été niée par Hody , est consigné dans les Calendriers hébreux , anciens & modernes. Il composèrent aussi leur *Mishna* , ou Recueil de traditions , qui n'existoit pas encore du tems de S. Augustin. C'est cette *Deutérose* , ou *seconde Loi* que dans la suite Justinien leur défendit de lire dans les assemblées publiques , permettant l'usage de la Version des LXX à ceux qui entendoient le grec. Abulpharage dit que cette Version étoit regardée comme authentique par nos Docteurs , à la réserve des Syriens , surtout orientaux , parce que leur Version syria-

que, qu'ils appellent *simple*, est conforme au Texte hébreu. Le même Auteur écrivit ensuite pour montrer que cette Version, dont les Syriens faisoient remonter l'origine jusqu'au tems de Salomon, étoit bien moins exacte que celle des LXX. L'épithete de *simple* qu'on lui donnoit, désignoit, selon le sçavant Editeur de Daniel, son intégrité & son exactitude.

Souvent les Hérétiques ont abusé de l'Ecriture Sainte, & essayé de la corrompre, c'est-à-dire, l'édition grecque, comme le leur a reproché, entr'autres le Prêtre Caius, qui a porté le titre d'Evêque *des nations*, τῶν ἐθνῶν, comme le rapporte Photius, ce qu'il ne falloit pas corriger, comme l'a osé Fabricius, pour faire de Caius un Evêque d'*Athènes*. Mais jamais les Hérétiques, même Alexandrins, n'ont nié l'existence de la Version faite sous Philadelphe; & ceux qui ont fait dire à S. Justin qu'il avoit vu les cellules où les traduc-

teurs avoient travaillé ont exagéré, pour se ménager le plaisir de tourner Justin en ridicule. Car ce Saint dit qu'il avoit vu, au Phare, non les cellules mêmes, mais les vestiges, les ruines de ces cellules, ainsi que l'attestoient les habitans. En quoi il n'y a rien de fort merveilleux.

Quant à S. Jérôme qui ignoroit, comme il le dit, le premier Auteur de ces cellules, il n'a jamais contesté l'existence de la Version faite sous Philadelphe, il en faisoit même beaucoup de cas, il vouloit seulement qu'on ne regardât pas les traducteurs comme des Prophètes inspirés, mais comme des Interprètes moins distingués que les Apôtres par les dons nécessaires à l'interprétation de l'Ecriture Sainte. Que si quelques Pères ne leur ont pas refusé le titre de *Prophètes*, c'est que souvent ce mot a été pris dans le même sens que celui d'*Interprète*.

Mais les LXX ont-ils traduit tous

les livres de l'Ancien Testament, ou seulement le Pentateuque, comme semble le dire Josephe? L'Auteur oppose d'abord à cet Historien qu'il essaye ailleurs d'expliquer une autorité plus ancienne, celle de l'Auteur de l'Ecclésiastique qui semble parler de traduction, non seulement de la Loi, mais encore des Prophéties & des autres livres; il montre même que souvent, par le mot *Loi* on a entendu tous les livres de l'Ancien Testament, de sorte qu'on a eu tort d'insister sur ce terme. Enfin il termine cette première Dissertation par relever quelques méprises échappées à ses adversaires, & par repousser quelques objections qui pouvoient tout au plus jeter de légers nuages sur cette matière, à laquelle nous espérons revenir bientôt.

[*Extrait de M. Dupuy.*]



LETTRÉS Edifiantes & curieuses, écrites des Missions Etrangères, nouvelle édition. Tomes IV, V & VI. A Paris, chez J. G. Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée. 1780. Avec Approbation & Privilège du Roi. Trois volumes *in-12* avec figures. Le premier, de 496 ; le second, de 534, le troisième, de 424 pages. Prix, en feuilles ; 7 liv. 10 s. brochés, 7 liv. 16 s. reliés en basane, 9 liv. 6 s. en veau, 9 liv. 15 s. & en veau tranche dorée, 12 liv.

DANS les Tomes IV & V on achève de donner tout ce qui formoit le Recueil intitulé, *Mémoires du Levant*, & quelques Pièces qui étoient dispersées dans les Lettres Edifiantes. On a mis à la fin du cinquième une table générale des matières, & l'on se propose d'en

mettre une semblable à la fin de chaque partie, ce qui manquoit & aux Mémoires du Levant & aux Lettres Edifiantes : par-là cette nouvelle édition deviendra plus utile & plus commode que l'ancienne où il étoit difficile de trouver une foule de détails intéressans qui ont rapport au même objet ; mais il nous paroît qu'on auroit pu faire cette table beaucoup plus ample, & qu'elle ne présente pas tous les objets importants dont il est parlé dans l'Ouvrage, c'est ce que nous avons éprouvé. Dans le VI^e. tome on commence les Mémoires qui concernent l'Amérique.

Dans l'extrait que nous avons fait des trois premiers volumes, nous avons dit que, comme ce Recueil est très-connu, nous ne nous étendrons point autant qu'il le mérite ; nous nous bornerons donc dans celui-ci à indiquer sommairement ce que chaque volume renferme, mais nous nous arrêterons un peu davan-

tage sur le V^e. où l'on trouve différens Mémoires du P. Sicard , sur l'Egypte.

Le Tome IV renferme des Mémoires sur l'Arménie & sur la Perse ; tel est un voyage d'Erzeroum à Trébizonde , un Mémoire sur la province de Sirvan ou l'ancienne Albanie. Cette province a environ trente lieues de longueur nord & sud , & autant de largeur est & ouest. On n'y trouve que trois villes , Schamakié , Derbend & Bakou , environ soixante villages remplissent le reste. Ce petit morceau est intéressant en ce que l'Auteur a comparé l'état actuel de ce pays , avec ce que les Anciens en ont dit ; ainsi , il doit fixer l'attention de ceux qui s'appliquent à l'ancienne Géographie ; le meilleur Commentaire que l'on puisse faire des anciens Géographes sera toujours celui que présentera un homme éclairé qui parcourt les mêmes lieux.

Ce Mémoire est suivi du Journal d'un voyage de Schamakié à Is-

pahan par la province de Ghilan. Comme ces contrées sont en général peu fréquentées par les Européens, ces sortes de détails ne peuvent être que très-utiles. Les pièces suivantes en contiennent d'autres qui sont relatifs à la Perse, tels qu'une description d'Ispahan, les Mœurs & les Usages des Persans, la Relation historique des révolutions de Perse, sous Thamas-Kouli-Khan, jusqu'à son expédition dans les Indes; une autre sur les dernières années de son règne & sur sa mort tragique; une troisième sur les révolutions qui suivirent sa mort & plusieurs autres Lettres de différens Missionnaires qui concernent la Perse.

Le Tome cinquième est tout entier destiné à l'Égypte & contient les Lettres du P. Sicard sur cette contrée, qui, de tout tems, a fait l'objet des recherches des Sçavans, & c'est pour concourir à leurs travaux que ce Missionnaire, en parcourant l'Égypte, s'est attaché à exa-

miner avec la plus sérieuse attention tout ce qui pouvoit tendre à ce but. Il a fait plus, il a entrepris un Ouvrage dont on trouve le plan dans ce Recueil. Ce plan a été fait par lui-même & envoyé en France pour être communiqué à M. le C. de Maurepas & à quelques autres personnes; il offroit de l'exécuter si on vouloit lui donner quelques Sçavans & surtout un Dessinateur habile. Il se proposoit d'examiner l'Egypte ancienne & moderne en treize chapitres, & d'y joindre des cartes géographiques & les dessins de plusieurs monumens antiques. Le premier chapitre devoit contenir les anciennes Dynasties & les noms de diverses nations qui ont dominé en Egypte: la division sous les Pharaons en trente nomes: la division sous les Romains en provinces & ainsi de suite jusqu'à présent; plusieurs détails sur les Mœurs, les Sciences & les Coutumes des anciens Egyptiens & ce que les Modernes en ont retenu; la religion

ligion des uns & des autres , la fertilité & l'étendue de l'Egypte. Les chapitres suivans étoient destinés à chaque province en particulier. On indique toutes les cartes, les plans & les dessins qui devoient accompagner cet important Ouvrage.

Le P. Sicard a reçu du Gouvernement tous les secours nécessaires pour exécuter cet Ouvrage qui avoit été ordonné par M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume ; mais on assure que depuis très-long-tems il a été envoyé en France, où il s'est perdu, ayant été communiqué à différentes personnes qui étoient curieuses de le voir. Il seroit important que ceux entre les mains de qui il a pu rester le recherchassent & le fissent connoître. Il est fâcheux que l'Ouvrage d'un homme aussi éclairé que l'étoit le P. Sicard, & qui avoit fait tant de recherches sur les lieux mêmes, reste ainsi dans l'oubli peut-être par la négligence de ceux qui le possèdent sans en connoître le

prix. Nous insistons sur ce sujet afin que ceux qui l'ont eu en communication ou qui en ont eu quelque connoissance, puissent faire des recherches pour le découvrir. Le P. Sicard mourut de la peste au Caire; ses Ecrits, dit-on dans une des Lettres de ce Recueil, sont restés entre les mains des Missionnaires sans avoir leur perfection, & l'on ajoute que le P. Seguran s'étoit rendu au Caire pour continuer ces recherches.

Toutes les différentes Lettres du P. Sicard contiennent le détail de ses voyages en Egypte, & les observations qu'il a faites sur les Mœurs, les Usages, les Coutumes, la Religion des habitans & sur l'ancienne Géographie du pays ainsi que sur son état actuel. En parcourant les Monastères du Désert de S. Macaire, situés à l'occident du Caire, il vit le lieu appelé *Bahr-bela-ma*, c'est-à-dire, *Mer sans eau*; c'est une plaine fort longue, dans laquelle on ne trouve point d'eau; le fond se creuse pro-

fondément & se perd en certains endroits comme dans des abîmes , puis se relève & s'étend en espèce de canaux larges qui aboutissent à d'autres creux & à d'autres abîmes. Rien ne ressemble tant à un lac desséché. Sur le dos de la plaine & aux bords de ces vastes fossés, on voit de distance en distance des mâts couchés par terre avec des pièces de bois flotté qui paroissent venir du débris de quelque bâtiment ; mais tous ces morceaux de bois sont pétrifiés. Le P. Sicard en a compté plus de cinquante , & on lui assura que s'il alloit plus loin il en verroit des centaines. Le sable même se change dans cette plaine en pierre d'aigle que l'on trouve en une infinité d'endroits à deux ou trois doigts au-dessous de la surface de la terre & dans de petites carrières ou mines de quelques pas de long & de large , éloignées les unes des autres d'un demi-mille ou environ.

Dans un autre voyage dans le
Sij

Delta, il vit les ruines d'un temple superbe à Bha-beït, qu'il croit être celui dont parle Hérodote, qui étoit consacré à Isis, dans la ville de Busiris; il parcourut aussi les grottes de la Thebaïde & remonta le Nil jusqu'aux Cataractes, remarquant tout ce qui se rencontre de curieux dans sa route & principalement les anciens monumens. Mais un morceau inintéressant est celui qui concerne le passage des Israélites à travers la Mer rouge. Le P. Sicard s'est transporté sur les lieux, & le texte de l'Ecriture à la main, a fait la même route que les Israélites avoient suivie, a reconnu les endroits où ils ont campé & les gorges par lesquelles ils ont passé pour arriver au bord de cette mer. Il examine toutes les circonstances du voyage pour fixer le lieu du passage qu'il place près de Thavuairec vis-à-vis la plaine de Bedé. Ceux qui sont curieux d'approfondir ce sujet doivent joindre à la discussion du P. Sicard celle que

les Voyageurs Danois ont faite dans leur description de l'Arabie : ceux-ci ont parcouru & examiné les mêmes lieux dans le même dessein , & ils placent le passage de la Mer rouge un peu plus au nord vers Suès. Le P. Sicard a accompagné sa Lettre des textes de l'Ecriture Sainte qui viennent à l'appui de son sentiment , & qui prouvent la vérité du passage ; ils forment dans ce Recueil un article à part dans lequel ils sont tous rassemblés.

Ce Missionnaire , dans ses Lettres , ne s'arrête pas autant qu'on le desireroit sur tous les monumens qu'il a vus , parce qu'il destinoit les descriptions plus étendues à son Ouvrage. Dans une de ses Lettres on trouve des remarques particulières sur les pierres & les marbres d'Egypte , sur les fours à poulets & à la fin du volume on a placé un Discours sur l'Egypte fait par le même Missionnaire ; ce Discours est divisé par chapitres. L'Auteur y traite

en abrégé des noms & de la situation de l'Egypte , de son Gouvernement , de ses Productions , du Nil , du Caire , d'Alexandrie , de Thebes dont il reste encore des monumens dignes de notre admiration ; tels sont un grand salon soutenu par cent douze colonnes , le château & le tombeau d'Osimandyas , plusieurs temples , & d'autres tombeaux. Dans un autre chapitre , qui est le huitième , il parle des restes de l'ancienne Egypte. Outre les monumens qu'on voit dans les environs du Caire , de Memphis , d'Alexandrie & de Thebes , il y en a d'autres qui sont répandus dans ce pays , & que tout voyageurs curieux doit aller voir ; tels sont vingt quatre temples entiers ou peu endommagés , les ruines de cinquante-six autres , un labyrinthe entier , plus de cinquante grottes sépulchrales , des catacombes , des bains , dix-huit obélisques , vingt grandes pyramides & un plus grand nombre de petites , &c. Dans le

chapitre suivant, qui est le dernier, il indique les restes de l'ancienne Egypte chrétienne. Ce Discours est un précis de son Ouvrage comme on le dit ailleurs.

On trouve dans ce Recueil quelques Lettres d'autres Missionnaires qui ont également rapport à l'Egypte, une surtout du P. Treffond, Supérieur des Missions en Syrie & en Egypte. Celui-ci, en parlant des Ouvrages du P. Sicard, dit : « il ne » nous reste plus entre les mains que » le Recueil général de toutes ses » observations & de ses découvertes, » & c'est ce Recueil que nous prépa- » rons pour vous l'envoyer. » Ainsi ce ne doit pas être le P. Sicard qui a envoyé en France son Ouvrage puisqu'il ne l'avoit pas entièrement fini, & qu'après sa mort ses confrères, & surtout le P. Seguran, furent chargés de le continuer.

Dans le sixième volume de ce Recueil on donne le commencement des Mémoires de l'Amérique. Ils con-

cernent tous le Canada & la Nouvelle France; on en trouve deux qui n'ont pas encore été publiés, qui ont pour objet les Missions du Mississipi : ils sont du P. Poisson, qui y donne, en peu de mots, une idée des mœurs des habitans du pays. Nous desirons que dans les volumes suivans on puisse faire de semblables additions qui contribueront à étendre nos connoissances.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

HISTOIRE universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent ; composée en anglois par une Société de Gens de Lettres ; nouvellement traduite en françois par une Société de Gens de Lettres ; enrichie de Figures & de Cartes. Tomes XVII, XVIII & XIX. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame & de Madame la Comtesse d'Artois, rue des Mathurins, hôtel de Cluny. 1780. Avec Ap-

probation & Privilège du Roi. 3 vol. in-8°. Le premier de 606, le second de 572, le troisième de 560 pages.

LE premier de ces trois volumes contient la suite de l'histoire des Juifs, depuis le tems où Jesus-Christ, âgé de trente ans, prêcha l'Evangile aux nations, jusqu'à leur entière dispersion, l'histoire des Parthes & celle des Perses jusqu'au tems où ceux-ci furent subjugués par les Arabes. Le second volume renferme l'ancien état & la description de l'Italie, & l'histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'an 430. On continue dans le troisième volume la suite de cette histoire jusqu'à la fin de la sédition des Gracques.

Les Auteurs anglois se sont attachés à donner, dans le plus grand détail, la Vie de Jesus-Christ & les Miracles qu'il opéra, tout ce qui concerne sa Résurrection & rentrent

ensuite dans l'histoire générale des Juifs, jusqu'à la prise & la ruine de Jérusalem, qui fut celle de la nation. Titus, en entrant dans cette ville, auroit voulu faire cesser le massacre, mais ses soldats trop animés n'épargnèrent que ceux qui étoient capables de servir. Les plus jeunes & les plus beaux d'entre eux furent réservés pour le triomphe de ce Prince, & ceux qui avoient plus de dix-sept ans furent envoyés en Egypte pour travailler aux Ouvrages publics, le reste fut dispersé dans les provinces pour des spectacles de gladiateurs. On compte 97000 de ces prisonniers, non compris 11000 autres qui moururent de faim. Suetone & Cornelius Nepos font monter le nombre de ceux des Juifs qui périrent dans ce siège à 600000; Joseph, témoin oculaire le porte plus haut. On a calculé combien il périt de Juifs tant dedans que dehors le Royaume de Judée durant tout le cours de cette guerre & on en fait mon-

ter le nombre à 1354490. Il faut ajouter encore ceux qui moururent dans des cavernes, des déserts & ailleurs. Jofephe en compte 40000. On ne comprend point dans ces calculs les 97000 prisonniers & les 11000 qui moururent de faim. Ce qui rend cette destruction plus terrible, c'est que la plupart de ces Juifs étoient des étrangers venus de différens pays au secours de leurs frères de Jérusalem pour défendre leur religion, leur liberté, leur pays, leur ville & leur temple. Jofephe lui-même attribue ces désastres à une puissance supérieure, c'est à-dire, à la Divinité irritée contre les crimes du peuple. « Telle fut, disent les Au- » teurs anglois, la fin de la famille » d'Hérode & du Gouvernement des » Juifs, dont la destruction aussi bien » que celle de la ville & du temple » s'accordent parfaitement avec tout » ce que Jesus-Christ avoit prédit » long-tems auparavant. »

L'histoire des Parthes & des Per-
S vj

les occupe le reste du dix-septième volume. Les Parthes étoient originaires de la Scythie ; ils étoient vaillans & courageux & passaient pour les meilleurs Archers & Cavaliers de la terre. Leur religion étoit à-peu-près la même que celle des Perses , c'est-à-dire , qu'ils adoroient le Soleil sous le nom de Mithra & leur Gouvernement étoit monarchique & absolu au souverain degré. Arface est le Fondateur de cet Empire ; on est incertain sur son origine ; les uns le font Perse , d'autres Scythe ; il se rendit maître de la Médie pendant qu'Antiochus le Grand faisoit la guerre à Ptolémée Evergète , Roi d'Égypte. Ses successeurs portèrent fort loin leurs conquêtes vers l'Orient. Bientôt après ils eurent des démêlés avec les Romains , & c'est la partie de leur histoire qui est la plus connue & la plus détaillée. Lorsqu'Artaban voulut envahir la Syrie sous Caracalla & qu'il perdit dans une bataille la fleur de son armée ,

un Perse, nommé Artaxercès, homme d'une naissance ordinaire, mais qui avoit de grands talens pour la guerre, se révolta & tenta de recouvrer la Souveraineté dont sa nation avoit été dépouillée d'abord par les Macédoniens & ensuite par ces Parthes. Dans un combat Artaban fut pris & mis à mort, & par là l'Empire des Parthes revint aux Perses. Les Auteurs anglois ont rassemblé avec soin tout ce que les Ecrivains grecs & latins nous ont laissé sur cette histoire de Perse, & ils ont rangé tous ces passages dans leur ordre naturel. Cette histoire est donc très-impartaite, faute de monumens. Pour remédier à cet inconvénient, les Scavans anglois, ont d'abord donné l'histoire de ces Perses d'après les Grecs & les Latins; & dans la section suivante, la même histoire d'après les Historiens orientaux. La prodigieuse différence qui se trouve entre ces Historiens & les Grecs ou Latins les a encore détermi;

nés à cette répétition faute de pouvoir concilier tous ces Ecrivains. Dans cette histoire de Perse, faite par les Orientaux, on retrouve un abrégé de celle des Parthes ou Arfacides; il est difficile d'avoir sur cette partie de nouvelles lumières, & nous devons nous contenter de celles que les Sçavans anglois ont rassemblées avec le plus grand soin. Ces Rois de Perse qui succédèrent aux Arfacides sont ceux que nous appelons les Sassanides, parce que Ardschir Babegan, leur Fondateur, que nous nommons Artaxercès, étoit petit-fils de Sassan. Cette seconde histoire de Perse, plus détaillée que la première, mais aussi plus suspecte est très-curieuse; cette Dynastie persane fut détruite l'an 652 par les Arabes qui s'emparèrent de la Perse.

Les notes qui terminent ce volume & qui, la plupart, ont rapport à l'histoire de Jesus-Christ, méritent d'être consultées; on doit se rappel-

ler ici que dans l'édition angloise elles font partie du Texte, mais que, comme on les a trouvées trop longues, on les en a détachées en les rejetant à la fin de chaque volume.

Dans le XVIII^e. volume les Sçavans anglois entreprennent de donner la partie de l'histoire Ancienne qui est la plus longue & la mieux connue de tout ce qui nous reste de l'Antiquité, c'est-à-dire, l'histoire Romaine qui occupera plusieurs volumes; ils commencent par donner une description de l'état ancien de l'Italie & une idée de ses premiers habitans.

On est fort peu instruit sur ceux qui, les premiers, vinrent peupler l'Italie. On nomme les Aborigenes, les Pelasgiens, les Arcadiens, les Sieules, les Aurunces, les Rutules, dans l'ancien Latium; les Volſques, les Oſciens, les Auſſoniens, les Coriolans, les Fidenates & les Sicanienſ, dans le nouveau.

424 *Journal des Sçavans,*

Quelques-uns pensent que les Aborigènes étoient les mêmes que les Énotriens, qui, après avoir quitté l'Arcadie, traversèrent la mer & vinrent s'établir dans le Latium environ 400 ans avant la guerre de Troye. Les Pelasgiens originaires du Peloponèse, chassés de leurs pays par les Curetes, passèrent en Italie & se joignirent aux Aborigènes. Ils furent dans la suite obligés de retourner en Grèce, mais ils laissèrent plusieurs usages grecs en Italie. C'est pourquoi les Latins se servirent, au commencement, des caractères grecs.

Les Arcadiens sont une autre colonie sortie du Peloponèse; ils passèrent dans le Latium, environ 60 ans avant la guerre de Troye. Quant aux Sicules quelques-uns prétendent qu'ils sont les premiers habitans du Latium, & qu'en ayant été chassés ils se retirèrent en Sicile. En général, on n'a pas une connoissance bien exacte de l'origine de ces premières colonies. Il en vint plu-

fieurs de la Grèce. Ce fut vers l'an 1177 avant J. C., qu'Enée vint s'y établir. Après ces détails obscurs sur l'état de l'ancienne Italie, & après avoir fait connoître les successeurs d'Enée, les Sçavans anglois viennent à l'histoire de Rome qui occupe plusieurs volumes. Nous ne les suivrons pas dans ces détails qui sont connus. Plusieurs faits importans exigent de sçavantes discussions qui sont renvoyés dans les notes à la fin de chaque volume. Les Sçavans anglois ont suivi le sentiment ordinaire tant à l'égard des sept Rois de Rome que des quatorze Rois d'Albe ; mais ils avouent que le calcul du Chevalier Newton leur paroît mieux fondé.

Troye, suivant Newton, a été prise 74 ans après la mort de Salomon, qu'il fait répondre à l'an 979 avant J. C. : ainsi la prise de cette ville & la fuite d'Enée feroient de l'an 905. Carthage, suivant le même, a été fondée en 883, & il ne doit y

avoir eu qu'un intervalle d'environ vingt ans entre ces deux derniers évènements. Ce calcul, disent-ils, justifie Virgile de l'anachronisme monstrueux de près de trois siècles qu'on lui a tant reproché.

Suivant Polybe les Romains n'avoient aucune idée de l'art de construire les vaisseaux avant la première guerre punique. Mais cet Historien, comme le remarquent les Sçavans anglois, se trompe & ne s'accorde pas avec lui-même, puisque dans un autre endroit il rapporte les articles d'un traité fait avec les Carthaginois sous le Consulat de Brutus & d'Horatius, immédiatement après l'expulsion des Tarquins. Par ce Traité il n'étoit permis aux Romains ni à leurs Alliés de naviger au-delà du Beau Promontoire. On sçait de plus que les Romains avoient une flotte de dix galères lorsqu'ils attaquèrent Tarente. Ils en avoient même auparavant.

Les combats des Gladiateurs pas-

fèrent de la Grèce, ou, suivant d'autres, des Provinces asiatiques, en Etrurie, & de-là à Rome. Cette cruelle coutume, disent les Auteurs, fut introduite primitivement pour suppléer aux victimes humaines qu'on offroit près des buchers ou sur les tombeaux des ancêtres, dans l'idée que les mânes des morts se plaisoient à l'effusion du sang humain. Ces combats, dans leur première institution, étoient bornés aux funérailles des Grands; mais peu de tems après ils servirent aussi à honorer les obsèques des particuliers. Ceux qui jouissoient d'une certaine fortune, assignoient toujours dans leur testament une somme pour un combat de Gladiateurs, comme le moyen le plus propre à attirer une nombreuse foule à leurs funérailles. Le premier spectacle de cette espèce fut donné chez les Romains l'an 490 de Rome. L'an 537, les trois fils de Marcus-Æmilius-Lépidus procurèrent au peuple le cruel plaisir de

voir quarante Gladiateurs combattre dans la place publique. Dans la suite les Romains , épris de ces féroces divertissemens , en donnèrent fréquemment , non plus aux funérailles seulement comme auparavant , mais en différentes occasions & comme un spectacle agréable au peuple. On vit dans ces jeux barbares jusqu'à deux mille combattans. Ces Gladiateurs étoient pour la plupart des prisonniers de guerre ou des esclaves réfractaires , mais dans la suite on vit souvent des hommes libres combattre comme Gladiateurs. Quelques jeunes gens de famille , après avoir dépensé leurs biens en débauche , ne rougissoient pas de se louer pour Gladiateurs. Une infinité de nations que nous regardons comme barbares , ont égorgé aux funérailles plusieurs esclaves du défunt ou les principaux des prisonniers faits en guerre : les Romains , que nous regardons comme plus civilisés , ont changé cette pratique religieuse en

spectacle pour amuser le peuple ; ce qui a fait dire à Pétrone que la superstition introduisit les combats de Gladiateurs, & que la politique en conserva l'usage.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

HISTOIRE de l'Académie Royale des Sciences, année 1777 ; avec les Mémoires de Mathématique & de Physique pour la même année, tirés des Registres de cette Académie. A Paris, de l'Imp. Royale, 1770 ; & se trouve chez Pancoucke, rue des Poitevins ; & chez Moutard, rue des Mathurins. 664 pages in-4°. & 150 pag. d'Histoire avec figures.

P R E M I E R E X T R A I T.

P A R M I les objets de Physique générale qui sont traités dans ce volume, on remarque d'abord des expériences faites par ordre de l'Académie sur le froid de l'année 1776,

par MM. Bezout, Lavoisier & Vandermonde. Nous avons déjà parlé d'un grand travail sur cet objet fait par M. Van - Swinden, d'un Mémoire fort étendu de M. Messier : enfin M. Baumé se propose aussi de donner des expériences multipliées qu'il a faites à cette occasion. Les Commissaires de l'Académie, qui ont rédigé le Mémoire dont il s'agit ici, s'en sont occupés fort long-tems : ils ont fait beaucoup d'expériences sur d'anciens thermomètres de M. de Réaumur ; ils font voir que la température des caves de l'Observatoire qui étoit marquée à $10^{\circ} \frac{1}{4}$, doit l'être à $9^{\circ} \frac{3}{4}$; que le froid du 29 Janvier 1776 a été de $13^{\circ} \frac{1}{2}$ à l'Observatoire Royal, & qu'il avoit été à 15 en 1709, toujours en degrés de l'échelle du thermomètre étalon de M. de Réaumur ; mais ces 15[°] en feroient 18 sur les thermomètres de mercure, en supposant 80 à l'eau bouillante.

Ce Mémoire est accompagné d'une

Table de comparaison qui renferme 38 thermomètres sur lesquels le froid de 1776 a été observé à Paris , & qui ont tous été mis dans des bains de sel & de glace , & dans les caves de l'Observatoire. Ce Mémoire est une espèce de Traité sur les thermomètres , dans lequel on a tâché d'éclaircir une partie des difficultés que présente la construction des thermomètres à l'esprit-de-vin.

On trouve aussi dans ce volume une suite d'Observations météorologiques faites au château de M. Duhamel , dans le Gâtinois , & dont la suite n'a souffert aucune interruption depuis un grand nombre d'années. La hauteur du baromètre y est marquée pour tous les jours , & nous observerons seulement que ces hauteurs sont toutes plus petites de 3 l. $\frac{1}{2}$ que celles qu'observe M. Messier tous les jours à l'hôtel de Cluny , environ 70 pieds 0 po. au-dessus du niveau des moyennes eaux de la Seine , & d'environ $\frac{5}{6}$ de lig. plus petites que

celles qu'observe tous les jours M. Cotte, Curé de Montmorenci.

M. Messier rapporte dans ce volume les observations de trois aurores boréales, & spécialement de celle du 26 Février 1777, qui formoit un grand arc blanchâtre depuis l'occident jusqu'à l'orient, passant à 35° du zénith. Depuis 8 h. jusqu'à 9 h. cette bande lumineuse eut un mouvement d'environ 67° . M. Messier a fait graver sur un planisphère la figure, la situation & le mouvement de ce phénomène. On est tenté de regretter le tems qu'un Astronome célèbre & un Artiste habile ont employé pour ce travail. Il est très-vraisemblable que les aurores boréales sont des phénomènes électriques, des espèces de météores dont l'inconstance ne sauroit mériter tant de peines & de soin. M. Messier rapporte aussi l'observation d'une prodigieuse quantité de petits globules qu'il voyoit passer sur le disque du soleil le 17 Juin; ce qui provenoit,
selon

selon lui, d'une pluie ou d'une grêle. Il est vrai que ces globules paroissent monter quoique obliquement; mais le P. Boscowich & M. Wallot ont donné à l'Académie l'explication de cette singularité, en faisant voir comment la grêle qui tombe peut paroître monter suivant la direction qu'elle a & la distance à laquelle elle est vue : au reste il est facile de voir que ce pourroit être toute autre chose que la grêle.

M. le Monnier ayant trouvé dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm pour 1775, des observations de l'aiman, faites par le Capitaine Ekeberg, qui, depuis vingt ans, a fait plusieurs voyages à la Chine, en conclut que l'équateur magnétique, ou le cercle sur lequel l'aiguille n'a point d'inclinaison, passe fort près de l'île de l'Ascension, & de Poulo-condor à 9^e de latitude boréale. Il trouve aussi que dans la mer du Sud vers l'île de Taiti, ce cercle coupe la ligne équinoxiale; en sorte

Mars.

T

que l'on connoît actuellement la position de l'équateur magnétique de manière à pouvoir déterminer dans la suite les variations qu'il éprouvera. M. le Monnier, qui a fait beaucoup de recherches sur cet objet important, qui s'est procuré beaucoup d'observations, & qui les a discutées avec sagacité, avoit inséré dans le second volume de 1772 une carte de M. Wilke, dans laquelle l'équateur magnétique passoit 6° plus loin de la ligne équinoxiale dans notre océan atlantique; mais la nouvelle détermination est plus exacte.

M. le Gentil rapporte dans le même volume beaucoup d'observations qu'il a faites sur l'inclinaison de l'aiguille, & il en donne une Table dans laquelle il y a des inégalités; mais il pense que dans toute la mer du Sud l'aiguille est horizontale à 9° environ de latitude boréale; ce qui excleroit l'idée d'un équateur magnétique. Cependant, comme dans notre océan l'inclinaison est

nulle à $10^{\circ} \frac{1}{2}$ de latitude australe , & à 8° de latitude boréale dans la mer des Indes , il en conclut que les deux grands continens de l'Afrique & de l'Amérique changent la direction de la matière magnétique ; enforte que l'inclinaison doit être nulle quelque part sous l'équateur dans l'Afrique & dans l'Amérique.

M. le Comte de Cassini qui étoit allé en Italie en 1775 , avoit eu soin de demander les différentes questions que les Académiciens pouvoient avoir à proposer dans un pareil voyage ; & il a rassemblé dans un Mémoire les observations que cela lui avoit donné occasion de faire ou qu'il s'est procurées par le moyen des Sçavans d'Italie. Il parle d'abord de la forme que l'on construisoit alors à Toulon , que M. Groignard avoit fait faire en bâtissant une caisse sur l'eau même des bassins pour l'enfoncer ensuite & bâtir à sec dans cette caisse la forme ou l'espèce de bassin dans lequel se radoubent les vaisseaux.

M. de Cassini donne ensuite un détail sur les différentes especes de muriers qui se cultivent en Toscane, en distinguant celles qui sont les plus propres à la soie ; des cinq especes qu'il distingue, la plus convenable est celle du murier blanc femelle, ou qui porte les fruits ; car, quoique cet arbre ait été mis par Linneus dans la classe des monœcies, M. Targioni s'est assuré qu'elle doit être dans celle de la diœcie, aucune des especes de muriers de la Toscane ne portant des fleurs & des fruits sur la même tige.

M. de Cassini parle ensuite d'un Russe qui a eu, pendant différentes années de sa vie une vertu électrique semblable à celle de la torpille ; d'une femme qui allaitoit un enfant quoique grosse de six mois, & qui avoit fait de même plusieurs fois. Il décrit, d'après M. l'Abbé Fortis, les mines d'alun qui sont vers le lac Bolsena à vingt-cinq lieues de Rome dans le territoire de la Terra. Il y a

des souterrains qui ne sont point accessibles à cause des moffetes qui s'en exhalent : toutes les mines de soufre du territoire de la Terra sont occupées par ces exhalaisons suffocantes qui en défendent l'entrée. Les animaux morts s'y conservent. M. Fortis descendit lui-même dans un de ces trous moffétiques : il y resta six à sept minutes ; les yeux commençoient à lui cuire ; & quand il en fut sorti , il resta plus d'un quart d'heure très-incommodé par la difficulté de respirer , & par une sueur abondante qu'il n'avoit pas éprouvée dans la grande chaleur de la moffette. Il la regarde comme une émanation d'acide sulphureux. On y trouve plusieurs autres sources dont M. Cassini a rapporté des échantillons , & qui ont été analysées par M. Lavoisier ; mais cet objet n'est pas du ressort de ce premier extrait , où nous ne parlons que des objets de Physique générale ou de Mathématique.

On peut rapporter à l'une de ces

deux branches le Mémoire sur le pouvoir réfringent des liqueurs par MM. Cadet & Briffon ; ce Mémoire a été fait à l'occasion de la grande lentille de quatre pieds de diamètre que M. Trudaine fit faire il y a quelques années , & avec laquelle nos Académiciens ont fait diverses expériences au jardin du Louvre. Ils ont trouvé , par le moyen d'une petite lentille de six pouces , que la grande lentille auroit 11 pi. 11 po. de foyer si elle étoit remplie d'eau distillée ; 10 pi. 10 po. avec de l'esprit de-vin , & 7 pi. avec de la thérébentine liquide. Ces expériences leur ont donné lieu de reconnoître qu'il y a dans l'esprit de sel une force réfringente qui est encore augmentée par la combinaison avec l'alkali volatil , quoique l'esprit de sel n'ait pas une très-grande densité & que l'alkali volatil ne produise pas tout seul un effet considérable. La grande force réfractive des huiles donneroit lieu de croire que

c'est à la matière inflammable qu'elle est due ; mais d'un autre côté l'éther en a beaucoup moins , quoiqu'il soit beaucoup plus inflammable : au reste les causes de ces phénomènes internes tiennent sans doute à la figure des parties sur laquelle on ne sauroit encore hasarder des explications. Le principal résultat de ce Mémoire est qu'on pourroit rendre les lentilles à liqueurs beaucoup meilleures qu'elles ne le sont , en les remplissant d'une dissolution de sel ammoniac dans l'eau distillée , presque jusqu'à saturation ; ou mieux encore , d'huile essentielle de thérébentine , avec laquelle le foyer , dans la grande lentille , sera de 27 po. plus court que celui de l'esprit-de-vin ; on pourroit rendre ainsi le foyer de cette lentille , autant & peut-être même plus actif qu'il ne le seroit si elle étoit de verre massif.

La partie astronomique de ce volume contient beaucoup d'éclipses des satellites de Jupiter observées de

puis 1774 jusqu'en 1778. à Perinaldo dans le Comté de Nice, avec des occultations d'étoiles. Nous avons eu occasion de remarquer plusieurs fois combien les observations & les théories de M. Maraldi avoient ajouté de perfection aux tables de satellites. Depuis près de cinquante ans qu'il s'en occupe, son zèle ne s'est point ralenti; sa retraite dans le pays qui lui avoit donné naissance, n'a fait que multiplier ses observations, en lui procurant plus de loisir & un plus beau ciel.

M. Messier détaille dans deux Mémoires toutes les observations qu'il a faites sur les comètes de 1771 & de 1772. Il y donne des cartes de leurs cours, des tables des étoiles qui ont servi à les déterminer, les élémens calculés par M. Pingré & par M. de la Lande; enfin toutes les observations de ses Correspondans, qui peuvent contribuer à la détermination exacte du cours de ces deux comètes. La première fut dé-

couverte par M. Messier ; la seconde par M. Montagne à Limoges. M. Messier continue ainsi de publier , dans le plus grand détail , le travail immense qu'il a fait sur un grand nombre de comètes. On en sentira surtout l'importance , lorsque ces comètes viendront à reparoître , & que l'on s'en occupera spécialement comme l'on fait actuellement de celle de 1532 & de 1661 , que l'on attend pour 1789 ; l'Académie des Sciences en a fait le sujet du Prix qu'elle propose pour 1782 , & les observations de 1661 sont devenues un objet important de discussions & de calculs.

M. de la Lande rapporte une observation curieuse de Mercure qui étoit , le 4 Juin 1776 , à côté de l'étoile ϵ des Gémeaux , & qui , comparée à une pareille observation qu'il avoit faite en 1764 , lui a fait reconnoître l'exactitude de ses nouvelles tables de Mercure. Cette observation est une des premières qu'il

Journal des Sçavans ,

et faites dans son nouvel observatoire du Collège Royal , où il a établi des instrumens au mois d'Octobre 1775 après la construction du bel édifice que le feu Roi a consacré à l'instruction publique dans ce Collège. (Voyez notre Journal , Septembre 1777.)

M. de la Lande donne ensuite la longitude de Padoue , qu'il trouve de 38' 0" par rapport à Paris. Comme il n'avoit trouvé que 38' , ou tout au plus 39' pour Venise , & que M. Toaldo compte 2' de différence entre Venise & Padoue , il s'ensuit qu'il y a au moins une minute de tems d'incertitude sur la longitude de Venise. Mais elle sera bientôt levée par les soins d'un habile Astronome tel que M. Toaldo , secondé par la protection du Gouvernement de Venise : le bel Observatoire qu'on vient d'établir à Padoue , & pour lequel on a fait faire en Angleterre un grand quart-de-cercle mural de 8 pieds anglois de rayon , nous pro-

curera une suite d'excellentes observations. Il étoit bien juste que dans une Université aussi ancienne & aussi célèbre, l'Astronomie fût enfin cultivée aussi bien que les autres sciences.

M. de la Lande donne aussi dans ce volume l'examen de quelques observations faites à Madrid, par Don George Juan. Il trouve la latitude de $40^{\circ} 25' 18''$, sur la grande place & la longitude 0 h. $23' 50''$; mais sur celle-ci il pourroit y avoir plus de $30''$ d'erreur. Il s'y trouve aussi des Observations Météorologiques par lesquelles on voit que dans l'été 1748 la hauteur de thermomètre ne passoit pas 24 ou 26° dans une petite cour à l'abri du soleil, mais il marquoit 6° de plus quand il étoit placé sur une muraille exposée au midi quoi qu'à l'abri du soleil. A l'égard de la hauteur du baromètre elle est environ d'un pouce 10 lig. plus petite qu'à Paris, ce qui indique pour Madrid une élé-

vation de 294 toises au-dessus du niveau de la mer.

M. Jeurat donne dans ce volume une Observation de la lune comparée avec les Tables de Mayer qui n'étoient en erreur que de 18".

Quand à la théorie de l'Astronomie, on trouve dans ce volume un grand Mémoire de M. du Séjour, où il donne d'abord l'équation des courbes d'extinction, ou l'expression de l'affoiblissement de la lumière du soleil dans l'atmosphère, relativement aux rayons émanés des différens points du disque solaire. Il détermine aussi la quantité de lumière que reçoit le centre de l'ombre de la terre, ou un point quelconque de la lune quand elle est éclipsée, & il explique par-là pourquoi la lune disparoit quelquefois totalement vers le péricée de la lune. Il fait voir qu'il est contraire à la théorie que l'ombre de la terre soit plus dense vers la circonférence que vers le cen-

tre; que par conséquent il est fort douteux que le phénomène ait été observé, comme l'a dit M. Vallot, & qu'en tout cas, il seroit dû à des circonstances particulières qu'il est impossible de soumettre au calcul. Enfin, il examine l'intensité de la lumière cendrée de la lune, c'est-à-dire, de la lumière que la terre envoie sur la partie de la lune qui n'est point éclairée par le soleil, à différentes elongations. Il détermine ensuite les tems où l'anneau de Saturne déborde le globe de la planète, comme depuis le mois de Juin 1769, jusqu'au mois de Juillet 1784; & il en fait l'application détaillée aux différens mois des années dans lesquels cette quantité varie à cause de la situation de la terre.

M. du Séjour revient ensuite aux éclipses de soleil pour déterminer la plus grande durée possible. Il trouve, par exemple, qu'elle est de 12' 24" pour les éclipses annulaires,

& de $7' 58''$ pour les éclipses totales dans les cas extrêmes.

M. de la Place, dans un Mémoire sur la précession des équinoxes, examine quel changement elle doit subir lorsqu'on fait entrer dans la théorie la couche fluide dont la terre est recouverte ; & il démontre par une méthode nouvelle que, quelque soit la figure du sphéroïde terrestre, la fluidité des eaux ne change rien aux attractions du soleil & de la lune sur la précession & la nutation, & n'altère pas l'uniformité du mouvement de rotation.

Ce volume renferme aussi trois Mémoires de Géométrie pure. Le premier, de M. l'Abbé Bossut, a pour objet le retour des suites. L'Auteur avoit donné en 1762 une méthode élégante & d'une approximation très-commode pour le cas où, dans une ellipse peu excentrique, on cherche l'anomalie vraie, par le moyen de l'anomalie moyenne ;

il étend ici à d'autres équations sa méthode, qui consiste à employer des différenciations répétées, & à comparer, pour une valeur où l'on connoit les deux quantités, deux expressions des différences successives de celle qu'on cherche; l'une donnée par l'équation proposée; l'autre, d'après une valeur hypothétique qu'on suppose à la quantité cherchée, & dont il faut déterminer les coëfficiens. Les expressions que donne cette méthode se trouvent très - simplement & d'une manière commode; ce qui est important, parce que tous les problèmes de l'Astronomie physique se réduisent précisément à des équations de cette forme.

M de la Place, dans un Mémoire sur l'usage des différences partielles dans la théorie des suites, démontre des formules en series que M. de la Grange avoit données sans démonstration; il y ajoute des remarques nouvelles dignes de l'at-

tention des Géomètres, & il propose une méthode générale dont les démonstrations ne sont que des exemples, & qui paroît très-propre à perfectionner la théorie des suites.

Dans un autre Mémoire M. de la Place traite de l'intégration par approximation, par une méthode fondée sur la variation des constantes arbitraires, & il regarde sa solution comme la plus importante & la plus difficile que puisse offrir la théorie des méthodes d'approximation.

La partie mécanique de ce volume ne contient qu'un Mémoire. C'est celui de M. Perronet, dans lequel il détermine l'épaisseur à laquelle on peut réduire les piles des ponts, & la diminution dont peut être susceptible le massif des voûtes par leur courbure, afin de parvenir à faire, avec moins de dépense, des ponts qui soient plus légers, & qui laissent un passage plus libre à l'eau, sans que ces changemens puissent

nuire à leur solidité. Il cite d'abord les dimensions d'un grand nombre de ponts anciens & modernes , pour prouver que l'on doit renoncer à donner aux piles toute l'épaisseur qui seroit nécessaire pour qu'elles pussent tenir lieu de culée & qu'on pourroit leur donner beaucoup moins que la cinquième partie de l'ouverture des arches. C'est ce qu'il a fait dans le beau pont de Neuilly , construit sous les ordres de M. Perronet ; il a réduit l'épaisseur des piles à treize pieds pour soutenir des arcs de cent vingt pieds ; mais il leur a donné de grands empatemens par retraite de deux pieds sur chacune de trois assises de la fondation.

M. Perronet fait voir que la plupart des courbures des voûtes de ponts ont l'inconvénient de diminuer le passage de l'eau , & il fait voir l'avantage que l'on peut se procurer en faisant les voûtes en portions d'arc de cercle , dont les naissances soient établies à la hauteur

des plus grandes eaux ; on en peut ajouter un autre qui est essentiel, c'est de faciliter le passage des chevaux de hallage sous le pont, ce que M. Perronet a eu principalement en vue dans les projets du pont de la ville de Pont-Sainte-Maxence, que l'on construit, & dans celui qu'on se propose de faire vis-à-vis de la place de Louis XV. Il doit résulter de tout cela le double avantage de diminuer la masse de la maçonnerie, ainsi que la dépense des ponts, & de donner plus de passage au cours de l'eau.

L'Historien de l'Académie rend un compte détaillé d'un Ouvrage de M. l'Abbé Bossut, contenant de nouvelles expériences sur la résistance des fluides dont nous avons eu déjà occasion de parler, & d'un instrument présenté à l'Académie par M. l'Abbé Rochon, pour mesurer avec une exactitude singulière de très-petits angles en faisant mouvoir un prisme de crystal de roche

le long de l'axe d'une lunette jusqu'à ce que les deux images qu'il donne du même objet soient à une distance égale au diamètre de l'objet même. Cette idée ingénieuse pourra être très-utile pour déterminer les diamètres de Mercure, de Mars, de Jupiter & de Saturne, avec une précision plus grande qu'on ne l'a pu obtenir jusqu'ici. Déjà même M. de la Lande a fait usage d'une observation de M. l'Abbé Rochon sur le diamètre de Mars, sur lequel il y avoit le plus d'incertitude, & il l'a trouvé de 10'', 15 au lieu de 11'', 38 qu'il avoit adopté dans son Astronomie.

Parmi les éloges intéressans qui terminent l'histoire de l'Académie; il y en a un qui appartient naturellement à ce premier extrait, c'est celui de M. Trudaine le fils, qui avoit exercé dès 1757, à l'âge de 24 ans, la place importante d'Intendant des Finances, dans laquelle son père s'étoit long-tems distingué. Cet éloge

contient des réflexions très-philosophiques sur les impôts , dont M. Trudaine avoit l'administration , de même que sur le commerce & sur les arts. Le tems où M. Turgot fut Contrôleur Général , fut celui où M. Trudaine eut le plus de facilité pour mettre en usage les principes qu'il s'étoit faits sur cette matière. Dans un voyage entrepris pour rétablir sa santé , il avoit vu le pays de Gex , alors honoré par le séjour de M. de Voltaire , & devenu l'objet de la curiosité des voyageurs éclairés , qui s'empressoient d'aller rendre hommage au génie. Ce petit pays , séparé de la France par une branche des Alpes , mais ayant une communication libre avec la Suisse , ne pouvoit être assujetti à des droits de consommation sans employer une foule de préposés , sans une sévérité rigoureuse , sans une dépense excessive ; ces maux étoient la suite trop nécessaire de cette position , & il falloit peut-être les attribuer à la

situation du pays & à la forme des impôts, plutôt qu'aux hommes qui en paroïssent les Auteurs; ces maux avoient souvent fait couler les larmes du Vieillard de Ferney; souvent il les avoit combattus par son éloquence, & soulagés par ses bienfaits; il n'eut pas de peine à se faire entendre au cœur de M. Trudaine, & cet Administrateur humain & éclairé, profita d'un moment où les principes du Gouvernement paroïssent se rapprocher des siens: Une contribution unique imposée par le pays même, remplaça cette foule d'impôts sous lesquels il gémissoit, & le peuple, malheureusement trop peu nombreux, que renferment ces montagnes, vit naître, grace a MM. de Voltaire & Trudaine, des jours heureux qu'il n'espéroit plus.

Nous finirons par une Lettre de M. Trudaine relativement à un sujet dont nous avons parlé plusieurs fois; celui de la liberté du Com-

merce des grains. « L'origine de mes grandes peines, dit-il, a été le département des grains, dont je me suis trouvé chargé dans un moment où plusieurs années consécutives de récoltes médiocres avoient amené une cherté désolante; cette circonstance étoit d'autant plus affreuse pour moi, qu'elle suivoit immédiatement une loi que j'avois fort sollicitée pour la liberté du commerce des grains, loi que je croyois & que je crois encore le salut du Royaume & de l'Humanité; mais la plupart des hommes remplis, les uns de préjugés, les autres de mauvaises intentions, ont cherché à en arrêter l'exécution; j'ai cherché à la soutenir par mon travail & mon courage, parce que je prévoyois que l'inexécution de cette loi entraîneroit des maux infiniment plus grands; j'ai eu la douleur de voir mes intentions perpétuellement traversées par les préjugés les plus absurdes & les plus populaires, souvent desservi par les fai-

sons ; j'aurai traîné la vie la plus malheureuse , si je ne survis pas longtemps au moment où j'écris ; & je crois devoir le dire , afin de servir de leçon à mes fils ; qu'ils fassent tous leurs efforts pour être utiles à leur Patrie ; ils doivent s'attendre à éprouver des contradictions & des obstacles ; mais qu'ils employent tout leur courage pour les surmonter , comme j'ai tâché de leur en donner l'exemple. Puissent-ils , pour leur bonheur , avoir un peu plus de calme que moi ! »

[*Extrait de M. de la Lande.*]



**LES Amans françois à Londres ;
ou les Délices de l'Angleterre.**

Ultrà sauromatas fugere hinc libet.

JUVEN.

**A Londres ; & se trouve à Paris ,
chez la Veuve Duchesne , rue S.
Jacques ; Quillau l'aîné , rue
Christine ; Elprit , au Palais Royal.
1780. Brochure in-12. de 100
pages , & les Préliminaires 8.**

CET Ouvrage dont nous ne parlerions point , s'il ne nous paroïssoit annoncer du talent , est proprement un Pamphlet contre l'Angleterre , sous la forme d'un petit Roman ironique & comique. Deux jeunes Amans , pour échapper à la tyrannie de leurs parens , se réfugient en Angleterre , comme dans un pays libre. Ils y éprouvent mille inconvéniens qui sont autant d'atteintes portées à cette liberté dont les Anglois sont si jaloux & si glorieux.

Parmi

Parmi les usages où les abus dont les deux François sont choqués , l'Auteur n'oublie pas une Pièce intitulée : *l'Anglois à Paris* , qu'ils vi-
rent représenter à Londres , & dans laquelle la France étoit insultée.
» C'étoit en pleine paix , dit l'Au-
» teur , qu'on traitoit ainsi notre na-
» tion. »

Offrions nous le dire ? Nous aimerions mieux que le Roman dont nous parlons & qu'on peut regarder comme une représaille de cette Pièce, eût été publié en pleine paix qu'en tems de guerre , il eût paru plus innocent & le motif eût été moins suspect. Au fond ce n'est qu'une plaisanterie , à laquelle le ton de gaieté ôte l'air de la satire ; tous les Anglois sensés conviendroient de la justice de quelques légers reproches qu'on fait à leur Nation , sans en estimer moins leur Gouvernement ; car il n'est point de Gouvernement qui n'entraîne des inconvéniens ou sem-

blables ou équivalens ; mais quand ces reproches sont faits en tems de guerre , ils ont trop l'air de ces hostilités de plume qu'un zèle indiscret joint quelquefois aux hostilités vraiment militaires & qui ne valent pas mieux , parce qu'elles ont le mauvais effet d'entretenir l'esprit de guerre & d'animosité entre les Nations rivales. Les peuples qui ont le malheur d'être en guerre , n'ont rien de mieux à faire que de se respecter eux-mêmes dans leurs ennemis. Si les peuples rapprochoient ce qu'ils disent & ce qu'ils écrivent les uns contre les autres en tems de guerre , du langage différent qu'ils tiennent à la paix , on verroit d'étonnantes contradictions & d'étranges défaux. Un Sage a donné l'avis de vivre avec son meilleur ami comme avec un homme qui peut un jour devenir ennemi ; ce principe destructif de toute confiance , est affreux en Morale & douloureux en

Amitié ; mais ne pourroit-on pas dire à tous les peuples : *vivez avec vos ennemis comme avec des hommes que la paix rendra bientôt vos Amis & vos Alliés ?*

[*Extrait de M. Gaillard.*]

C O N F É R E N C E de l'Edit des Présidiaux du mois d'Août 1777 , enregistré en Parlement le 12 Août , & de la Déclaration du 29 Août 1778 , enregistrée le premier Septembre suivant , avec les Ordonnances , Edits & Réglemens sur cette matière. Par M. D. D. R. A. L. P. du B. de Ch. en Th.

Constitutiones principum nec ignorare quemquam , nec dissimulare permittimus.

L. 12. Cod. de Jure & facto ignoto.

Se trouve à Paris, chez Lamy, Lib. quai des Augustins. 1780. petit in. 12. de 188 p. Prix, 36 s.

C'EST en 1551 que les Présidiaux ont été établis ; avant cette époque , les Baillis & Séné-

chaux Royaums étoient appellés Présidiaux ; plusieurs articles de l'Ordonnance de Crémieu leur donnent cette dénomination. Depuis l'établissement des Présidiaux , ils ont essuyé bien des changemens & des vicissitudes , tantôt en augmentation , tantôt en diminution de leur pouvoir. Deux Auteurs , tous deux sçavans & fort estimés , ont écrit sur les Présidiaux ; le premier est Grimaudet , le second est M Jousse ; mais l'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons , prétend que le premier a écrit trop tôt , & M. Jousse trop tard sur cette matière , & que leurs Ouvrages , par cette raison , ne peuvent pas servir de règle aujourd'hui & dans la pratique actuelle. *L'un , dit-il , écrivoit presque à la naissance des Présidiaux & dans un tems où les Parlemens sembloient , avec quelque raison , indispôsés contre cet établissement ; l'autre écrivoit dans un tems où ils avoient un excès de faveur & où les circonstances sembloient en*

avoir changé la nature. C'est d'après cette réflexion que l'Auteur se flatte que son Ouvrage, en rappelant les principes de la création des Présidiaux & les Loix intermédiaires qui l'ont suivie, & les comparant avec le dernier Edit, sera très-utile & même nécessaire.

Nous adoptons, avec grand plaisir, son idée, & nous croyons que cet Ouvrage, quoique peu étendu, sera d'un grand secours à tous ceux que leur état met dans le cas de donner des conseils aux citoyens & de conduire & défendre des affaires dans les Tribunaux, & surtout aux Magistrats devant lesquelles elles sont portées.

Le but de l'Auteur, comme il le dit lui-même dans un Avis à la tête de son Ouvrage, est, premièrement, de mettre les Officiers des Présidiaux à portée de reconnoître sans peine l'étendue & les bornes du privilège que les Loix du Souverain leur ont accordé de juger sans appel & en der-

nier ressort. Le jugement de leur propre compétence leur étant déferé *à la charge d'appel* aux Cours Souveraines, *en cas de retenue seulement*, il est de leur honneur & de l'intérêt public qu'ils ne s'exposent pas à reténir & à se juger compétens des matières dont la connoissance ne leur est pas attribuée.

En second lieu, l'Auteur a eu dessein d'instruire les Parties elles-mêmes & les conseils chargés de leurs intérêts, & de les mettre en état de ne pas se livrer légèrement à l'appel des jugemens de retenue.

Il prévient ensuite une objection que l'on pourroit lui faire en disant que les objets dont il s'agit ne sont pas assez importans pour donner lieu à un nouvel Ouvrage sur la matière des Présidiaux, & voici comme il y répond d'avance :

« Cette idée, dit-il, seroit écartée
» par le point de vue qui a déterminé
» le Législateur. L'Edit des Prési-
» diaux présente les prémices de la

» sagesse & des tendres soins de
» Louis XVI, d'un père pour les su-
» jets. Il en a envilagé la matière
» comme une des plus intéressantes
» pour l'ordre judiciaire & le bien
» public.

» L'expérience nous a instruits de
» la nécessité d'une loi assez précise
» & assez étendue pour rendre à la
» Justice l'activité qui lui appartient,
» aux Jurisdictions inférieures & mê-
» mes aux Cours Souveraines la force
» & la dignité qui en font l'ame, &
» aux Citoyens la certitude & la
» jouissance de leurs droits : avan-
» tage que faisoient presque éclipser
» ces conflits ruineux pour les Par-
» ties, ces demandes en règlement
» de Juges & leurs fâcheuses suites
» pour les matières de la moindre
» importance, & qui n'avoient sou-
» vent aucune consistance réelle que
» dans le caprice & la passion des
» Plaideurs. »

Telle est l'idée générale de l'Ou-
vrage ; à l'égard de son exécution ,

elle est fort simple & dès-là très-méthodique & très-facile à consulter , par conséquent très-utile & très-intelligible ; l'Auteur rapporte chaque article du texte de l'Edit , après lequel on trouve les notes de l'Auteur , dans lesquelles il traite de l'objet de l'article qu'il vient de rapporter ; il établit les principes qui y sont relatifs , donne même souvent des espèces pour rendre encore plus sensibles ses réflexions , compare l'article avec ceux des loix précédentes sur la même matière , en remarque les différences & fait voir les inconvéniens qu'elles pouvoient avoir dans certains cas & l'avantage du dernier Edit ; & nous croyons pouvoir assurer nos Lecteurs que ces réflexions , que l'Auteur qualifie très-modestement de notes , sont pleines de sens , d'exactitude , & par conséquent de la plus grande utilité , & qu'enfin elles sont en même-tems très-curieuses & très-sçavantes par l'historique qu'elles renferment & par les

conséquences justes que l'Auteur tire des différentes circonstances qu'elles ont occasionnées dans ces loix successives.

Pour donner à nos Lecteurs une idée juste de la manière de raisonner de notre Auteur & en même-tems de son style, nous finirons cet Extrait en transcrivant ici la partie d'une note ou plutôt du commentaire qu'il fait sur l'article 22 de l'Edit des Présidiaux de 1776. Voici ce que porte cet arti : *Il sera statué à l'audience ou sur délibéré sur toutes les causes qui seront dans le cas d'être jugées en dernier ressort par lesdits Juges Présidaux ; leur enjoignons de ne prononcer d'appointement que dans les affaires qui exigeront INDISPENSABLEMENT une instruction par écrit ; & dans ce cas leurs épices ne pourront pas excéder la somme de six livres pour les jugemens interlocutoires , & celle de douze livres à l'égard de ceux qui seroient définitifs-*

Sur cet article l'Auteur en établit

d'abord la sagesse & prouve que toute affaire susceptible de la présidialité est censée affaire légère, d'un intérêt circonscript, entre personnes peu riches & de discussion facile; & à cette occasion il rapporte un ancien axiôme du Barreau qui dit *pour peu de chose, peu de plaids* & sur lequel le docte Tiraqueau a fait un Commentaire que l'Auteur voudroit, avec raison, qui fut plus connu & plus lû. A quoi il ajoute ce vers latin dont nous ignorons l'Auteur: *Causa levis litem debet habere brevem.* C'est après ces courtes réflexions que l'Auteur traite la question qu'il appelle problématique, de sçavoir si en effet le retranchement absolu des épices & des vacations seront avantageux, & voici une partie de ce qu'il dit à cet égard.

« Un Juge, privé de la récompense naturelle due au travail, & qui ne perdra rien à une inaction dont il sera certainement le maître, aura-t-il toujours le mê-

» me zèle & la même activité ? Doit-
» on espérer que, sans aucune vue
» de récompense, il sacrifie à un
» travail sérieux, quelquefois long
» & fatigant, un intérêt présent,
» les affaires, les plaisirs, son métier
» même, qui, pour bien des per-
» sonnes, est une affaire de tempé-
» remment plus chère qu'on ne pense ?

» Il est facile, en admettant la
» récompense des épices proportion-
» nées au travail du Juge, d'y met-
» tre des bornes ; & c'est ce que fait,
» par cet article, la sagesse de la loi.
» Ces épices sont autant ou plus la
» punition du plaideur téméraire,
» lorsqu'elles sont réglées, que le bé-
» néfice du Juge.

» On ne sçauroit exclure l'usage des
» épices qu'en admettant celui des
» gages. Or, qu'on balance une de
» ces charges avec l'autre, elles se
» trouveront au moins égales, & il
» y aura une différence sensible ;
» c'est qu'en chargeant l'Etat de ces
» gages, on fait supposer la charge

» à ceux qui ne la doivent pas , parce
» qu'ils n'ont aucune affaire , aucun
» procès ; au lieu qu'en laissant sub-
» sister l'usage , les épices ne sont
» à la charge que du plaideur qui
» y a donné lieu. C'est une sorte de
» dette que contracte celui qui
» plaide & que ne doit pas naturel-
» lement payer celui qui ne plaide
» pas.

» Une autre raison de laisser sub-
» sister *l'usage modéré des épices* , c'est
» qu'au lieu que les gages se paye-
» roient également à tous les mem-
» bres d'une compagnie , même à
» ceux que leur inapplication ou
» d'autres raisons éloignent du tra-
» vail , de l'examen & du rapport
» des affaires , les épices ne se payent
» qu'à ceux qui aiment leurs fonc-
» tions & qui s'y dévouent. *Benefi-*
» *cium propter officium*. L'égalité de
» récompense par l'égalité des gages
» deviendrait une sorte d'injustice ;
» cette égalité iroit contre le but
» du Législateur ; en confondant le

» travail avec la paresse , on cesse
 » d'encourager le Magistrat par l'at-
 » trait naturel d'une juste rétribu-
 » tion. »

Notre Auteur ajoute encore d'autres raisons également sensées , mais que les bornes d'un extrait ne nous permettent pas de transcrire & que nous exhortons nos lecteurs de voir dans l'Ouvrage même aux pages 137 & suivantes. Cet Auteur est M. Dreux Duradier , qui a suivi quelque tems à Paris , la profession d'Avocat , & qui est ancien Lieutenant-Particulier du Baillage de Château-Neuf en Thymerais.

[*Extrait de M. Coqueley de
 Chauffepierre.*]

E S S A I sur la Mendicité , ou Mémoire dans lequel on expose l'origine , les causes & les excès de la Mendicité ; on recherche les moyens qu'ont employé les Peuples anciens & modernes pour la détruire , on considère nos diffé-

rens Réglemens sur cet objet essentiel de l'Administration , & en quoi nos Législateurs ont manqué leur but. On se propose ensuite d'établir les moyens les plus sûrs pour détruire *entièrement & pour toujours la Mendicité dans le Royaume en rendant les Mendians utiles sans les rendre malheureux*. On trouvera indiquées dans ce Mémoire des ressources suffisantes sur cet objet , sans qu'il en coûte rien au Roi , à l'Etat , ni au Peuple ; ensemble , comment les Hôpitaux étant peu onéreux à l'Etat , il pourroit en retirer tous les avantages possibles. A Amsterdam , chez Marc-Michel R y ; & à Paris , chez les Libraire , qui vendent les Nouveautés.

CE Mémoire de M. Lambin de S. Felix , est divisé en quatre parties. Après avoir succinctement exposé dans la première , les avantages pour la France , de l'entière

destruction de la Mendicité dans le Royaume, l'Auteur établit quelles sont les différentes classes de Mendians, les principales causes de la Mendicité; & il fait un tableau des désordres, du brigandage & des crimes; suites nécessaires de ce fléau des Etats.

« Quoique très-bornée dans son étendue, si on la compare à l'Espagne, à la Turquie, ou à la Russie; la France, dit M. de S. Felix, est beaucoup plus riche que tous ces Empires, parce que, seule, elle peut se suffire, parce que chez elle, & sans en sortir, elle trouve abondamment, & au delà de sa consommation, des bleds, des vins, des huiles, des troupeaux, une population nombreuse, des forêts immenses, des carrières abondantes, & une foule d'autres richesses qui proviennent toutes de son sol. Mais malgré sa nombreuse population, les bras n'y suffisent point encore à l'abondance de ses récoltes; & il

s'y reneontre des terres incultes, quelques marais à dessécher, des landes à détruire; & pis que cela, un fleau qui, depuis des siècles, ronge, consume & désole le Royaume. On comprend aisément qu'on entend parler ici de la Mendicité. Mais (ajoute l'Auteur du Mémoire) banissez la Mendicité de la France, & bientôt je n'y vois plus de terres incultes, plus de marais à dessécher; les landes disparoissent, & au lieu de toutes ces marques d'une funeste stérilité, j'y vois fleurir les Arts, le Commerce, l'Agriculture; j'y vois la population s'augmenter, & partout régner l'aisance & l'abondance.

» On peut diviser les Mendians en trois classes. Dans la première, la plus nombreuse, & la plus dangereuse pour l'État, sont les vagabonds & les malfaiteurs, plusieurs échappés des prisons & aux supplices. Sans feu ni lieu, ils parcourent le monde sous le manteau de

la Mendicité..... Ils prétendent avoir des droits sur toutes les bourses, celui de les mettre à contribution, de bon gré ou de force, par prière ou par violence, suivant que la circonstance leur est plus ou moins favorable. Ce sont des pirates qui arborent pavillon ami ou ennemi, selon qu'ils y voient plus ou moins de danger. Les Greffes de toutes les Jurisdictions du Royaume sont remplis des forfaits de toute espèce que commettent tous les jours ces misérables vagabonds, & la destruction entière de la Mendicité, qui couperoit le cours d'une infinité de vols, de meurtres, de révoltes & d'incendies, seroit assurément plus avantageuse à l'Etat, que n'a pu jamais l'être, la victoire la plus complète..... D'ailleurs que de recherches difficiles & dispendieuses pour la police on éviteroit par-là, & en même-temps, quel nombre de procédures onéreuses au Domaine, & fâcheuses pour les misérables

contre qui elles s'exercent ! S'il y avoit seulement vingt-cinq ans que les Mendians fussent détruits dans le Royaume, le Domaine auroit aujourd'hui des sommes considérables qu'il n'a point. La preuve en est sensible ; que de supplices supprimés ! Il n'y a point un Justicié qui ne coûte au Roi deux mille francs.

» La paresse & la fainéantise forment la seconde classe des Mendians. Ils trouvent qu'il est plus doux de tendre la main que de l'exercer à des travaux utiles. L'oisiveté & la fainéantise, surtout chez des gens sans éducation, sont toujours accompagnées des excès & de la débauche : aussi bientôt ceux-ci finissent par être comme les premiers, des malfaiteurs & des scélérats. Les uns & les autres se font un talent, un art étudié de la Mendicité ; & avec des maladies feintes, avec des blessures simulées, ils tirent de la République des sommes qui conviendroient plutôt à encourager quelques Artisans mal-ai-

ses ou des Payfans pauvres, qui, laborieux & honnêtes gens, ont mieux mérité de la Patrie. Ce sont des sangsues qui nuisent à l'embonpoint de l'Etat ; ce sont des fielons, des guêpes cruelles qui ne se contentent point d'être inutiles dans la ruche, mais qui y détruisent le bon ordre, & qui bientôt en ruinent la cire & le miel.

» Dans la troisième classe des Mendians, sont ceux qui, nés & élevés dans la misère, puis éprouvés par des maladies & de nouveaux coups du sort, le rebut de l'infortune & des hôpitaux, sans parents, sans appui, sans asyle, n'ont plus d'espérance que dans la commisération du public, & de ressource, que celle de pouvoir l'exciter. Ces derniers, comme la partie de l'Etat la plus foible & la plus malheureuse, méritent plus que tous les autres de fixer ses regards paternels ; & ils exigent toute son attention. Excepté cette dernière classe,

c'est donc le libertinage , & d'abord l'oïveté , qui ont enfanté cette multitude des Mendians , qui ne peut que s'accroître tous les jours. »

Dans la seconde Partie de son Mémoire, M. de S. F. jette un coup-d'œil sur les principales nations qui, dans les différens tems, ont mérité le plus de fixer notre attention sur cet objet; & il examine quels moyens elles ont employés pour bannir de chez elle la Mendicité.

« Si j'ouvre le premier Livre du monde, ce monument de l'Antiquité le plus ancien & le plus précieux; ce Livre sublime, émané de la Divinité même, qui nous montre à-la-fois le précepte & l'exemple, j'y vois partout, & dès la première page, le commandement fait à l'homme du travail, & sa nécessité indispensable; & les Hébreux ne manquèrent point de s'y conformer dans tous les tems. Chez les Egyptiens, Amasis donne une loi qui déclare infâme tout fainéant: adoptée par So-

lon , elle passe dans plusieurs Républiques de la Grèce , & ensuite chez les Romains. Dracon , dont les loix étoient écrites avec du sang , enchérit sur celle d'Amasis ; il en publie une qui condamne à mort , dans sa République , celui qui ne travaille point ; & il autorise ses concitoyens à le dénoncer.

» Si l'on considère les Peuples modernes par rapport à cet objet , l'Espagne , dans la vue de porter au travail un peuple né indolent & paresseux , & afin de réparer le vuide qu'ont produit les émigrations de ses sujets , & que ses possessions indiennes occasionnent encore dans ses Cultivateurs & ses Artisans , accorde sa protection à tous ceux de ses sujets qui se livreront à des occupations utiles , & une amnistie générale aux déserteurs. Elle les dispense de rejoindre leurs anciens drapeaux , pourvu qu'ils puissent justifier au Gouvernement qu'ils exercent une profession ; & depuis plusieurs an-

nées elle employe les moyens les plus efficaces pour cagager les Artistes, les Artisans & les Ouvriers étrangers en tout genre , à venir former dans le Royaume de nouveaux établissemens.

» Combien de sages Réglemens faits en Angleterre & exécutés à la rigueur contre les gens oisifs ! Quelle attention , quelle vigilance de la part du Gouvernement, pour augmenter les productions territoriales & pour étendre au loin son commerce ! Quelle ardeur de la part des peuples pour le travail ! Mais aussi combien voit-on chez cette nation de succès dans ce genre ? On sçait qu'il existe en Angleterre des Maisons publiques fondées par le Gouvernement ; qu'il y en a de fondées par des Villes ; qu'il y en a même de dotées par de riches particuliers, pour y recevoir les Mendians valides & invalides, jeunes & vieux, hommes & femmes, & tous les autres pauvres qui s'y présentent de

bon gré. On y renferme les Mendiants qu'on surprend dans les villes ou dans les campagnes y exerçant ce lâche métier. Chacune de ces Maisons est une pépinière d'ouvriers de toute espèce, que le Gouvernement & les particuliers savent occuper continuellement aux travaux publics & à une infinité d'ouvrages domestiques. Il y règne une police admirable, beaucoup d'ordre dans tous les détails; & les détenus y sont beaucoup mieux traités que ne peuvent l'être chez eux nos payfans les plus aisés. Aussi l'on ne voit pas un Mendiant dans toute cette île, ou s'il s'en trouve, c'est communément un étranger ou un libertin; mais quel qu'il soit, il est bientôt arrêté pour être renfermé dans ces hospices publics. C'est à cette vigilance qu'on doit sans doute attribuer la rareté des meurtres dans toute la Grande Bretagne. On y vole, mais on y égorge peu : les vols même y sont beaucoup moins

fréquens qu'en France, en Espagne, en Italie, en Turquie, en Moscovie & partout ailleurs.

» En Hollande, cette République aussi admirable dans sa conduite que celle des fourmis & des abeilles, par le goût général de ses habitans pour le travail & pour l'économie, a également élevé des asyles publics à l'indigence laborieuse, où elle pût trouver une ressource assurée contre la misère, & de l'occupation à son industrie. De pareils établissemens ne doivent pas surprendre chez un peuple où presque tous les citoyens joignent les richesses d'un Prince à l'économie & à la frugalité du plus simple particulier, où chaque individu est à la-fois riche, sobre, actif, laborieux, ami du commerce & des arts utiles. Tous les membres concourent unanimement, dans cette République, à augmenter la masse de ses richesses, sa force, sa puissance, & à mériter la considération & l'alliance des nations les plus éloignées.

gnées. On ne s'y livre point à la fainéantise ni à la frivolité, & encore moins au libertinage.

La République de Gênes, par des Réglemens non moins sages & par des Institutions non moins patriotiques, a également banni de son sein la fainéantise & la Mendicité : ce qui est d'autant plus à remarquer, que de tous les Etats de l'Italie, c'est peut-être le seul où elles ne dominent point comme partout ailleurs. Quant aux Italiens naturellement mols & paresseux, non-seulement la chaleur excessive du climat contribue à augmenter leur indolence ; mais ce qui fait encore pulluler chez eux, dans toute l'Italie, & surtout à Rome, une multitude de Mendians, c'est une infinité de libéralités, d'aumônes, d'hôpitaux & de fondations mal entendues, qui les y appellent de toute la terre.

» Il y a peu de pauvres dans la Chine, dans la Suède, dans le Danemarck & dans la Moscovie ; les

peuples de ces pays étant laborieux & industrieux. En Dannemarck, le Mendiant peut encore être retenu par la crainte d'un travail forcé aux mines de cuivre, auquel on le condamne. En Turquie, on voit peu de Mendians, parce que le Turc est fier, & qu'il trouve d'ailleurs des secours suffisans dans l'humanité de ses compatriotes.

» On en voit peu dans l'île de Rhée, dans celles de la Grèce & toutes les autres de peu d'étendue; parce que dans les endroits peu considérables, & où tous les habitans se connoissent, on auroit honte de mendier. Une seconde raison, qui n'est pas moins probable, c'est que la chasse & la pêche chez ces Insulaires, étant libres à tout le monde, elles leur fournissent le moyen de s'exercer volontiers, & en même-tems de se nourrir du produit de leur travail & de leur adresse. Avec le commerce qu'ils font des peaux & des huiles qui en proviennent, ils

trouvent encore de quoi se vêtir ,
& pour suffire aux autres besoins de
la vie. »

Dans la troisième Partie de son
Mémoire , l'Auteur passe en revue
tous les Edits , Arrêts , Ordonnan-
ces & Déclarations depuis Charle-
magne jusqu'à nos jours , sur le fait
de la Mendicité. Il démontre en
même-tems la ressemblance ou la
contrariété de ces loix , leur multi-
plicité à l'infini , & toujours jusqu'ici
leur inutilité. Pour mieux faire juger
de sa manière de discuter , nous al-
lons rapporter ici deux fragmens de
cette troisième Partie.

« Entre toutes les Nations mo-
dernes , si nous voulons distinguer
celles qui ont sçu mettre en œuvre
les moyens les plus sûrs & les plus
convenables pour détruire entière-
ment chez elles la Mendicité , je ne
vois que l'Angleterre , la Hollande ,
Gênes , Genève , & depuis peu les
Etats de Flandres , qui ayent jamais
pu y parvenir parfaitement. Qu'on

ne soit point surpris qu'entrè tant de peuples qui pourroient d'ailleurs servir de modèle sur une infinité d'autres objets , il n'y ait que ces seules Républiques qui ayent cet avantage sur tous les autres Gouvernemens ; cela n'est point surprenant.

» Une République , quoique de peu d'étendue , quoique moins riche par le nombre de ses sujets , de ses possessions & de ses revenus , a toujours au besoin plus de fonds dans ses trésors que le Monarque le plus puissant ; parce que le Monarque le plus puissant dépense presque toujours son revenu annuel ; parce que le luxe d'usage , & que l'on regarde comme indispensable à la Cour des Rois , emporte la plus grande partie de leurs finances. C'est par cette raison , qu'un Prince qui aime son peuple , ou qui s'aime lui-même , est ordinairement forcé , faute d'espèces , de ne penser qu'au présent & aux dépenses de première nécessité. Une République , au contraire , qui

ne doit point , qui est riche par son économie , qui d'ailleurs se regarde comme permanente & éternelle , travaille plus pour l'avenir que pour le tems présent ; & dans une institution comme celles dont nous avons parlé , & toutes les autres de ce genre , elle cherche à augmenter le bonheur , l'aisance & les richesses de ses membres soit présens soit à venir.

» C'est dans ce même esprit , que les Corps , & surtout les Religieux , ont trouvé les moyens de se perpétuer , de s'enrichir & de s'agrandir au point où nous les voyons aujourd'hui. Je les compare à un vieillard qui plante & qui bâtit ; & en cela , qui ne se considère point , mais qui envisage dans ces avances & ces travaux l'avantage de ses enfans , auxquels il veut laisser un bien durable , solide , & d'un rapport assuré.

» Quant à ces Maisons de force , établies plus nouvellement , trop connues sous le nom de *Dépôt* : 1^o. tous les hôpitaux gratuits & sans tra-

vail, étant un appas à la fainéantise, loin de détruire les Mendiants, ne peuvent qu'en accroître infiniment le nombre ; ce qui a été dit & suffisamment prouvé à l'article de Rome ; où la multiplicité de pareilles fondations les fait pulluler plus que partout ailleurs : 2°. tout hôpital sans travail est toujours très-onéreux à l'Etat : 3°. par cette raison là même, les détenus peuvent y être mal, & alors ce n'est plus un bienfait du Gouvernement : 4°. dans les tems de disette & de calamité, les Mendiants ont lieu de le craindre ; ce qui est pour eux un motif de prévarications, de séditions & de révoltes : 5°. le nombre des ces Maisons étant absolument insuffisant pour y contenir une infinité de Mendiants qu'on y amène de toutes parts, il est impossible que dans ces lieux, trop peu spacieux, l'infection & la pourriture n'y engendrent des maladies qui emportent nombre de ceux que l'on y place ; & que ceux qui leur

donnent les secours les plus nécessaires, ne portent cette contagion dans la société.»

Dans la quatrième & dernière partie, M. L. de S. F. donne les moyens qu'il juge les plus propres pour la suppression totale de la Mendicité.

» Le plan de réforme que je vais proposer, dit-il, n'est point compliqué, il est facile à saisir, & il ne sera pas difficile à exécuter. Je conviens qu'il faudra peut-être consacrer vingt-cinq à trente millions pour cet objet avant de pouvoir en retirer aucun avantage; mais à cela je puis ajouter des exemples bien capables d'encourager à faire ces avances. Le canal de Languedoc a coûté cent millions, & les sommes employées à celui de Picardie, ne monteront guères moins haut; il n'y a pas cependant un françois qui puisse blâmer de semblables entreprises; & un tel emploi, en faveur des avantages considérables & multipliés

qu'on en retire tous les jours est pour l'Etat de l'argent placé au plus haut intérêt. Ce sera d'ailleurs une dépense une fois faite pour toujours, sans avoir jamais à y revenir, puisque par la suite, on trouvera infailliblement dans le produit de la chose même, plus de fonds qu'il n'en faudra pour les réparations, les augmentations & améliorations que l'on jugera nécessaires.

» Le moyen le plus efficace pour détruire actuellement & pour toujours à l'avenir la Mendicité, seroit d'élever dix huit à vingt maisons de travail, très-spacieuses dans les premières villes du Royaume, ou mieux encore dans leurs environs. Il faudroit auparavant, sous les peines les plus rigoureuses, à l'exemple de Venise, bannir du Royaume tous les Mendians étrangers : nous aurons assez des nôtres à occuper, à maintenir & nourrir, surtout dans ces commencemens. Si dans ces Maisons, les ateliers de toute espèce, si les

manufactures faites pour y procurer aux détenus une occupation toujours renaissante, sont bien dirigées, à raison de la capacité, de l'âge, de la force, de l'adresse des sujets; si en les établissant, on a eu surtout égard à la situation des lieux & du commerce des provinces voisines; alors il n'est pas possible que les revenus ne soient plus que suffisans pour subvenir à tous les frais de dépense. J'ose même assurer, que, les Supérieurs de ces Maisons, rentrés en proportion de leurs peines & de leur place, il restera dans une caisse de réserve, des fonds pour les tems de disette & de calamité; tems où le travail, ou plutôt le débit des marchandises peut diminuer le nombre des sujets, augmenter le prix du pain & des denrées. »

Il y a une infinité d'ouvrages, pour les femmes surtout, qui ne demandent point d'apprentissage. Il y a également un nombre de métiers, comme nous le prouverons ci-après,

auxquels on peut employer jusqu'à des estropiés ; ceux qui n'auroient qu'un bras & un pied , comme ceux qui n'auroient que des bras ou des pieds : enfin un impotent a des yeux , & il peut surveiller les autres. C'est à un Administrateur entendu , à employer toute son intelligence à diriger de tels sujets , & à mettre en œuvre toutes les ressources possibles pour faire valoir jusqu'au moindre secours qu'on peut en tirer. Par la suite , lorsque le bon ordre & les travaux seront bien établis dans ces Maisons , on pourroit de tems en tems faire entrer dans les ateliers des femmes , quelques filles publiques , pour en diminuer le nombre dans nos villes , & surtout pour retenir les autres , par la crainte d'un travail forcé. La fénéantise n'étant pas moins la mère du libertinage que de la Mendicité , & le travail étant leur fléau le plus redoutable , cette crainte les contiendrait mieux que quelques mois d'Hôpital , d'où

elles sortent toujours pires qu'elles n'y étoient entrées.

» Les hommes, plus vigoureux, seront occupés à des travaux plus rudes. Parmi ces derniers, l'État peut tirer les plus robustes, les plus indociles & les plus mutins, pour les employer aux travaux publics selon les circonstances, & sous des conditions différentes. La nature, parmi les hommes, comme chez les animaux, a formé de certains caractères indociles, féroces, ennemis de la sociabilité, nés pour le meurtre & la rapine, & dont il est presque impossible de rompre jamais les inclinations violentes : c'est à un sage Gouvernement à faire en sorte de les prendre & de les dompter pour s'en servir à propos : comme un Maure intelligent fait rendre docile au frein un coursier sauvage, sçait apprivoiser le tigre & le lion, fait pour ses besoins diriger à sa volonté la masse pesante de l'éléphant, & donner quand il le faut, de l'ac-

tivité au zebre , naturellement lent & paresseux.

» Le Gouvernement pourroit de tems en tems renforcer ces troupes occupées aux travaux publics , en déchargeant les prisons , qui , dans nombre de provinces , regorgent de sujets. Dans l'infection & la pourriture , ils y périssent pleins de vie , se nuisent les uns aux autres , & n'y deviennent jamais meilleurs. Ces malheureux regarderoient la vue du jour comme un bienfait ; & par la crainte des punitions les plus sévères , comme par l'attrait de quelques salaires , de quelques récompenses , ou immunités , on viendroit à bout de les discipliner , & de tirer d'eux les plus grands services. Les Romains , dont les loix étoient si sages , & toujours portées vers le bien général , sçurent employer les criminels aux travaux publics , & c'est aux sueurs & aux bras de ces malfaiteurs que l'on doit ces grands chemins , ces amphithéâtres qui excitent encore

aujourd'hui la curiosité & l'admiration.

» On pourroit occuper les uns & les autres, je veux dire ces malheureux tirés des prisons, & les Mendians les plus vigoureux & les plus mutins, aux grands chemins, à la coupe des montagnes, à la construction des ponts, des canaux, des ports de mer & des places fortes; à creuser des rivières, à dessécher des marais & défricher des terres, & généralement à tout ce qu'on peut appeller travaux publics; outre une infinité d'avantages réels qu'on retireroit de l'exécution bien entendue d'un tel projet, on conserveroit pour toujours à nos campagnes une infinité de bras, que les travaux publics & les corvées leur ravissent, & trop souvent dans la saison où la récolte les redemande plus essentiellement. Dès-à-présent, dans les siècles à venir & les plus reculés, on ressentiroit l'utilité & les commodités infinies qui en pro-

viendroient pour les Arts & le Commerce , pour la Marine , pour la sûreté de nos frontières , pour tout l'Etat ; enfin , de la construction , de l'achèvement & entière perfection d'une multitude de travaux publics les plus essentiels , & capables d'immortaliser le Monarque bien-faisant qui les auroit ordonnés. »

L'Auteur ne fait qu'indiquer succinctement les moyens du régime à établir dans ces Maisons , les punitions à infliger aux perturbateurs de l'ordre , aux violateurs de la discipline , ainsi que les récompenses qu'il faudroit accorder à ceux qui se feroient constamment distingués par une conduite sage , une soumission exemplaire , & par l'activité de leur travail. Il prévient ensuite que l'établissement de ces Maisons n'est point un projet idéal ; qu'il y en a en Angleterre , en Hollande , à Gênes , à Gand. Il passe enfin aux fonds qu'il s'agiroit de trouver pour construire , monter , & doter ces

Maisons. Un des premiers moyens feroit de leur attribuer, jusqu'à la concurrence de leur entier établissement, les revenus de plusieurs Abbayes & Prieurés en commande, comme encore de leur affecter une somme sur tous les Bénéfices un peu considérables à nommer.

« Si l'intention des anciens Fondateurs de ces Bénéfices a été de soulager les vrais pauvres; de s'assurer de leurs suffrages & de leurs prières; si le *superflu de tout homme*, & plus encore de tout Ecclésiastique appartient aux pauvres; si une semblable destination de ces biens, est plus conforme à l'esprit de l'Eglise & de la fondation, qu'il n'en arrive lorsqu'il tombe entre les mains de ceux qui les possèdent pour en abuser, comme nous le voyons trop souvent; assurément il n'y a personne qui n'approuve un tel emploi. Cette nouvelle disposition de quelques revenus ecclésiastiques ne pourroit qu'introduire dans le

Clergé une réforme qui est à désirer : elle pourroit y diminuer l'esprit du monde , l'amour du luxe , celui des procès , & une infinité d'autres abus qu'il ne me convient pas de relever.

» Pour diminuer la dépense dans la bâtisse & construction de tant de Maisons à élever , toutes en même-tems , on pourroit y consacrer le terrain & les bâtimens de plusieurs Ordres Religieux déjà supprimés. Les Camaldules & les Célestins entre autres qu'on laisse s'éteindre , ont un nombre de Maisons dont on pourroit disposer à cet égard ; en observant de donner la préférence à tout ce qui est hors des villes , parce que dans les villes toutes les denrées sont toujours beaucoup plus chères ; & encore , afin d'augmenter la consommation , la circulation du commerce & les espèces dans les campagnes & dans les provinces , où il n'y en a jamais assez. Lorsque le Gouvernement , non-seulement aura tourné ses vues vers cet objet , mais les aura

absolument décidées, & que les travaux pour la bâtisse de ces Etablissmens seront bien commencés, au lieu d'impôts, dont il faut éloigner jusqu'à la moindre idée, qu'on ouvre alors une *Bourse de bienfaisance*. Il y a peu de particuliers, il n'y a pas une Communauté, pas un Corps, surtout si vous les laissez absolument libres de donner à volonté, qui à l'envi ne s'empressent de contribuer à une œuvre si belle & vainement désirée depuis plusieurs siècles.

» A ces nouvelles ressources l'on peut joindre une nouvelle Loterie, dont il y auroit des billets de toute sorte de mise; je veux dire depuis un certain taux jusqu'au plus bas, afin que chacun, dans toutes les conditions de la société, pût y participer. Les lots & les avantages y seroient moins considérables qu'ils n'ont coutume de l'être dans les autres jeux de fortune & de hazard, parce qu'il faudroit que ce fût moins un

objet de gain que de bienfaisance de la part des Intéressés : on fermeroit cette Loterie dès que les manufactures & les ateliers se trouveroient entierement occupés. Dès-lors ces Maisons ne seront plus à charge à l'Etat, puisque le produit du travail des sujets, & la moindre partie des aumônes accordées annuellement à la Mendicité, se tournant vers ces nouvelles fondations, ces deux objets de recette réunis, satisferont pleinement, & au-delà, à toutes les branches de dépense. Il a été dit & démontré, que les sommes considérables que les gueux de profession tirent annuellement pendant une seule année, suffiroient pour nourrir deux & trois ans le même nombre de bons pauvres.... Du moment que l'institution des Maisons de travail aura lieu, la seule crainte d'un travail forcé, fera contre les Mendians le coup le plus terrible, qui en diminuera beaucoup l'espèce. Voilà pourquoi dix huit à

vingt Maisons de travail , telles que je les suppose , vaudront mieux que cent hôpitaux ordinaires.

Après avoir présenté son projet & les moyens de l'exécuter , avec des détails & des développemens que nous sommes forcés de resserrer beaucoup , M. de S. F. jette un coup-d'œil sur les principaux Ecrits qui ont été publiés sur la matière qu'il traite ; il les combat & tâche de prouver leur insuffisance. Enfin il prévoit qu'on peut lui faire différentes objections par rapport à la dépense considérable que nécessite un tel projet.

« L'on me dira qu'il est aisé à un Spéculateur de parler de finances & d'en supposer , & qu'il s'agit ici de les fournir. A cela je répondrai : Louis XIV , à peine sorti de l'enfance , & dans un tems où les ressources de la France sembloient être épuisées , saisit les rênes de l'Etat ; & son génie ardent & avide de tous les genres de gloire , élève la Mo-

narchie françoise au plus haut degré de splendeur où elle eût pû jamais parvenir. Sans argent dans ses coffres, il vient à bout de se créer une Marine, la plus redoutable par les flotes nombreuses, les plus habiles dans la manœuvre, & bientôt les plus aggerries. Il lève, soudoye & entretient des armées considérables, souvent aux quatre coins du Royaume, & même chez l'Etranger. Il donne cent combats, livre vingt batailles rangées; il forme ou soutient plus de quatre-vingt sièges. Ajoutez à cela une infinité d'édifices publics, de ports, d'arsenaux, de places publiques, d'arcs de triomphe, de grandes routes, de temples, d'hôpitaux, de manufactures, d'Académies, &c. &c.; dans une infinité de circonstances, des spectacles & des fêtes d'une magnificence digne d'y attirer des Souverains; des châteaux de plaisance, des ponts, des canaux hardis & dispendieux, & des villes même qui lui doivent leur existence.

Le seul Versailles a englouti des milliards. Et aujourd'hui le plus sage des Rois, au-dessus de la renommée & d'une vaine gloire, & seulement jaloux du bonheur de ses Peuples, un tel Prince, dont les vues réglées & économiques ne tendent qu'à la bienfaisance & au soulagement de ses sujets, ne pourroit pas trouver, pour le seul objet dont il s'agit aujourd'hui, des ressources, dans un Royaume qui n'en a jamais manqué dans les tems les plus désespérés ? Non, François, vous ne le croyez point. Un nombre de nouvelles Institutions, de Réformes & de nouvelles Ordonnances, toutes dictées par la sagesse & l'amour de son Peuple, sur l'Education, sur le Commerce, sur l'Agriculture & sur les Arts les plus utiles ; des sommes accordées à des Provinces dans les tems de calamité, dans les épidémies, les incendies ; tous ces bienfaits, qui partent d'un cœur vraiment paternel,

vous répondent du succès d'une telle entreprise. »

Ce Mémoire est terminé par des Notes qui , trop longues pour entrer dans le corps de l'Ouvrage , répandent un nouveau jour sur les idées de l'Auteur. Nous en transcrivons une ici , parce que son objet tient aux progrès des Lettres.

« Dans la création des nouvelles Manufactures , on devroit surtout s'occuper des objets de première nécessité , comme chaussure & habillement , ou de la plus grande consommation , ou enfin de ceux pour lesquels il n'y a pas assez d'ateliers en France. Six fabriques de papier , par exemple , de plus dans ce Royaume , ne pourroient qu'augmenter beaucoup la circulation du commerce , celui des Livres ; & mettre à portée la Librairie de Paris & des Provinces de réimprimer une foule d'excellens Ouvrages d'une certaine étendue , qui manquent depuis des

années, & que l'on redemande, mais dont on est privé par la cherté excessive des papiers. C'est ici le lieu de se plaindre que l'on ne tient pas assez la main à l'exécution des Réglemens qui défendent expressément l'exportation du chiffon chez l'Etranger. C'est à notre préjudice, & par cet abus sans doute, que les Manufactures étrangères & celles de Hollande si vantées, sont supérieures aux nôtres. On pourroit encore établir un travail, & même plusieurs, pour la préparation des peaux de veaux & de moutons, employées par les Mégissiers, & surtout pour celles dont se servent les Relieurs. Autrefois, & dans un tems où la consommation de ces peaux étoit beaucoup moindre, ces préparations occupoient jusqu'à dix ou douze Fabriquans.

Actuellement, tout-à-fait rebutés par des gênes particulières à ce genre de commerce, ces Marchands se trouvent aujourd'hui réduits au non-

bre de quatre; encore n'y en a-t-il qu'un assez riche pour occuper un certain nombre d'ouvriers. Comme dans toute la France ces quatre Marchands sont les seuls pour fournir la capitale, Lyon, Bordeaux, Toulouse & toutes les autres Provinces, ils affament de cette marchandise les Relieurs qui ne peuvent absolument s'en passer; ils y mettent le prix à leur volonté & sous telles conditions qu'il leur plaît de dicter. Par-là, ils ruinent les Relieurs; ils gênent infiniment le commerce de la Librairie, & en cela ils mettent un impôt journalier sur tous les Gens de Lettres.

S'il est à desirer qu'on donne plus de liberté à la fabrication & au commerce des peaux propres à la Relieure, & qu'on empêche l'exportation des matières premières, destinées à nos fabriques de papier, quelle circonstance fut plus favorable? Un Ministre qui s'est plu à peindre le siècle de Colbert, & sous l'administration

l'administration de ce grand Homme la renaissance des Sciences & des Arts , un Ministre qui tient aux Lettres par un goût décidé & par des Ouvrages qui les honorent , ne manquera point de leur accorder , dans cette malheureuse conjoncture , son entière protection.

[*Extrait communiqué.*]

MÉMOIRE sur les *Enfans-Trouvés* ; présenté à MM. les Procureurs du Pays de Provence par les Recteurs de l'Hôpital général S. Jacques d'Aix. A Aix, chez Esprit David, Imprimeur du Roi, du Pays & de la Ville. 1780. in-4°. de 190 pages.

SI les besoins & les dangers des Enfans délaissés par les auteurs de leurs jours au moment de leur naissance , forment un spectacle des plus attendrissans , les soins paternels que de généreux citoyens animés par la charité & par la commi-

fération naturelle, s'empressent de donner à ces êtres si foibles & si nécessaires, sont un autre spectacle qui n'est pas moins touchant que le premier.

Tels sont les tableaux fidèlement tracés dans le Mémoire de MM. les Recteurs ou Administrateurs de l'Hôpital général d'Aix.

Le défaut de fonds publics consacrés aux enfans a forcé de recourir, en Provence, à un abonnement ou cotisation des citoyens du Tiers-Etat, & le produit en est partagé entre les hôpitaux des principales villes de cette Province qui sont chargés chacun du soin des enfans trouvés d'un certain district.

Par cet arrangement, les Administrateurs particuliers de ces hôpitaux sont devenus les tuteurs ou plutôt les vrais pères des enfans qui leur sont confiés. Les devoirs dont ils sont chargés volontairement en cette qualité, les obligent à s'occuper constamment de tous les soins & de tous

les détails relatifs à la conservation & à l'éducation de ces enfans. Pourroient ils, sans déroger à ce que leurs fonctions ont de plus touchant & de plus honorable, appercevoir des abus, des causes évidentes de maladies, de misère & de mort, & ne pas élever la voix, ne pas reclamer les réformes & les secours nécessaires pour faire cesser tous ces maux? Non sans doute, & c'est aussi ce louable motif qui a dicté l'Ouvrage dont nous rendons compte.

MM. les Recteurs de l'Hôpital général d'Aix n'ont pu voir, sans en être vivement affectés, que la mortalité des enfans trouvés de la Provence, mais surtout à Aix, surpassoit infiniment celle qui est ordinaire dans le premier âge, & étoit parvenue à un point effrayant: comment, en effet, auroient-ils pu reconnoître sans effroi que dans l'espace d'une seule année, 1776, de *cent quinze enfans* portés à leur hôpital, il en étoit mort *cent trois*.

Le premier effet d'une pareille observation a dû nécessairement exciter tout le zèle de ces dignes citoyens ; & celui d'entre eux qui a été chargé de rédiger le Mémoire qu'ils avoient résolu de publier à ce sujet, commence par rechercher & établir les causes d'un si cruel désastre. Il en assigne trois principales ; savoir , les maladies dont les enfans sont attaqués dès leur naissance , l'insalubrité & le mauvais régime de l'entrepôt où ces enfans séjournent, jusqu'à ce qu'on leur ait trouvé une nourrice, & enfin la disette de ces nourrices dont le défaut fait pâtir les enfans plus ou moins long tems dans cet entrepôt.

De ces trois causes, la première influe en général sur le mauvais état & sur la mortalité des enfans trouvés dans tous les pays ; les deux autres ne peuvent manquer aussi de l'augmenter considérablement dans tous les endroits où elles ont lieu ; mais le tableau fidèle que l'Auteur

fait de l'excès où elles sont portées dans l'hôpital d'Aix, démontre avec évidence qu'il faut leur attribuer principalement l'affreuse mortalité des malheureux enfans qui sont transportés & acculés dans cet entrepôt.

L'expérience a constamment prouvé en effet par les tentatives réitérées qu'on en a faites, que quelques bons soins qu'on prenne d'ailleurs des nouveaux nés, ils périssent inmanquablement presque tous lorsqu'on en réunit un certain nombre dans un même lieu, tant les émanations de l'homme sont pernicieuses à l'homme & encore plus celles des enfans aux enfans nouveaux nés, à cause de la malpropreté naturelle & inévitable de ce premier âge.

Il y a défaut de nourrices dans l'hôpital d'Aix, parce qu'elles ne sont point assez payées & parce qu'elles craignent d'être infectées de maladies vénériennes en se chargeant

de pareils nourrissons, comme cela arrive assez souvent.

L'Auteur du Mémoire, après avoir exposé ces principales causes de la mortalité des enfans de l'hôpital d'Aix, propose les moyens les plus faciles & les plus efficaces d'y remédier. Parmi ces moyens, les uns sont particuliers & relatifs à la constitution de l'hôpital d'Aix; d'autres sont généraux & s'étendent, non-seulement aux enfans trouvés de tous les pays, mais encore à tous les nouveaux-nés dans quelque état qu'ils soient.

Quoique ces moyens nous paroissent les meilleurs qu'on puisse prendre & soient tous très-dignes d'attention, nous sommes forcés, pour abrégér, de ne nous occuper que de ceux qui intéressent en général la conservation de tous les enfans trouvés. La première remarque à faire sur ce sujet important c'est que le grand nombre de ces enfans est la

principale & presque l'unique cause des inconvéniens qui leur deviennent funestes.

Le meilleurs moyen de faire vivre & de conserver en santé un enfant nouvellement né, c'est très-certainement de lui donner une bonne nourrice; mais c'est-là la grande difficulté, car les bonnes nourrices sont rares, même pour les gens aisés qui sont en état de les bien payer, à plus forte raison pour de pauvres enfans qui n'ont d'autre ressource que des charités, & les charités mêmes lorsqu'on les regarde comme abondantes, sont toujours fort au-dessous de leurs besoins.

Il est bien clair que cette difficulté, la plus grande de toutes, d'avoir un nombre suffisant de bonnes nourrices, disparoîtroit entièrement, si l'on pouvoit substituer au lait de femme quelque autre lait ou quelque autre aliment qui pût le remplacer, sans

aucun inconvénient pour la nourriture des enfans du premier âge.

Cette vérité a été sentie par plusieurs citoyens zélés & en particulier par feu M. de *Chamouffet*, qui a essayé de faire nourrir des enfans trouvés avec le lait des animaux. Cette tentative n'a point eu de succès ; la plupart des enfans sur lesquels elle a été faite à plusieurs reprises pendant quelques années, sont morts, & en conséquence cette méthode a été abandonnée comme impraticable. Mais ne s'est-on point découragé trop tôt ? A-t-on bien constaté que c'étoit réellement le défaut de lait de femme qui étoit la cause de la mortalité de ces enfans ? Et en examinant toutes les circonstances de cette méthode de les nourrir, n'auroit-on pas trouvé que cette mortalité dépendoit bien plutôt de ce que ces enfans étoient réunis dans un même lieu, & s'infectoient réciproquement de leurs

émanations malfaisantes, malgré toutes les attentions de propreté qu'on pouvoit avoir ? C'est ce que pense l'Auteur du Mémoire : & pour répondre à l'objection qu'on pourroit tirer de la tentative infructueuse de M. de Chamouffet, il rapporte un nombre de faits tant anciens que modernes très-constans & qui ne laissent pas lieu au moindre doute.

« Il n'est, dit-il, aucun pays en
» Europe où l'on n'ait tenté de nour-
» rir des enfans artificiellement &
» l'on y a réussi partout ; il en est
» même où cet usage est devenu
» presque général, & où les riches
» aiment mieux faire nourrir leurs
» enfans sous leurs yeux par des ani-
» maux avec du lait, des bouillies,
» des panades, que de les confier à
» des nourrices étrangères.

» M. de Buffon atteste avoir vu
» des payfans nourris par des chevres
» & des brebis ; ils étoient, dit-il,
» aussi sains & aussi vigoureux que
» les autres. M. Cassini de Thury a

» observé dans son voyage d'Alle-
» magne, que les mères qui n'allai-
» roient pas leurs enfans, ne les con-
» fioient pas à des nourrices ; mais
» qu'elles les élevoient avec de l'eau
» & du lait. Il a remarqué que tous
» ceux qui avoient été nourris de
» cette manière, étoient plus sains
» & plus vigoureux.

» L'Auteur ajoute, d'après M.
» Raulin, qu'il est aujourd'hui dans
» toutes les parties du monde, des
» provinces, des villes, de nombreu-
» ses familles qui nourrissent leurs
» enfans de lait de vache & de chevre.
» On voit tous les jours en Russie,
» en Danemarck, en Angleterre,
» en Ecosse, en Irlande, en Alle-
» magne & principalement en Suabe
» & en Franconie, dans les Cantons
» Suisses ; &c. des enfans nourris de
» lait de vache & de chevre.

» Ayant lu, continue l'Auteur,
» que l'on avoit supprimé dans l'hô-
» pital de Bâle, toutes les nourri-
» ces étrangères, nous avons cru de-

„ voir demander à ses Administra-
 „ teurs des éclaircissmens sur la ma-
 „ nière dont ils nourrissoient les en-
 „ fans, & sur le succès qu'elle avoit.
 „ Ils ont bien voulu nous les en-
 „ voyer dans une lettre en date du
 „ 27 Mai 1777, dont voici le pré-
 „ cis. On ne donne aux enfans, les
 „ trois premiers jours de leur nais-
 „ sance, que du syrop de rose solu-
 „ tif & de l'huile d'amandes douces ;
 „ deux onces de syrop & une once
 „ d'huile suffisent (en totalité) : on
 „ les met ensuite à l'usage d'une
 „ bouillie très liquide de lait & de
 „ farine fine, qu'on leur fait pren-
 „ dre de quatre heures en quatre
 „ heures, nuit & jour. Dans l'inter-
 „ valle on leur donne du lait tiède
 „ coupé à moitié avec de l'eau dans
 „ lequel on a fait dissoudre du su-
 „ cre candi : on le leur fait prendre
 „ dans une petite bouteille dont le
 „ col est terminé par un suçoir de
 „ bois enveloppé d'un linge fin.

„ C'est ainsi que l'on nourrit à

» Bâle, non-seulement les enfans
» trouvés, mais encore beaucoup
» d'enfans de bonnes familles du
» pays. La mortalité, nous disent
» les mêmes Administrateurs, en est
» très-peu considérable.»

Il faut supposer, quoiqu'il n'en soit pas fait mention dans le Mémoire, qu'avec le bon régime qu'on leur fait observer, les enfans trouvés de Bâle, sont séparés & non pas accumulés dans un même lieu.

« Si l'on a pu élever, continue
» l'Auteur du Mémoire, & si l'on
» élève tous les jours artificiellement
» un grand nombre d'enfans de toutes les classes de la Société, pour-
» quoi n'élèveroit-on pas de même
» les enfans trouvés, & par quelle
» fatalité plusieurs des différentes tentatives que l'on a faites ont-elles été
» inutiles? N'est-ce pas parce qu'on
» a voulu les élever en trop grand
» nombre? Osons dire, & ne craignons pas de le trop répéter, que
» s'ils périssent en si grand nombre,

» c'est presque uniquement l'effet de
» leur amoncellement dans les en-
» trepôts. »

L'Auteur conclud avec grande raison de tous ces faits , que s'il existe des méthodes pour nourrir les enfans artificiellement , comme il en existe en effet , que si elles sont employées avec le plus grand succès , toutes les fois qu'on en fait usage pour un seul enfant & ne sont infructueuses que quand on en rassemble plusieurs, dans un même lieu , on ne doit pas hésiter à adopter ces méthodes.

On tireroit d'autant plus d'avantage de nourrir ainsi tous les enfans trouvés en les dispersant dans les campagnes , qu'on n'auroit aucun besoin d'entrepôt : car au moment de leur arrivée , il y auroit toujours un bon nombre de femmes , hors d'âge qui , ne craignant point d'être infectées de maladie , & étant accoutumées aux soins qu'exigent les nourrissons , seroient très-empressées

à se charger de ceux ci & les éleveroient fort bien & à peu de frais.

Mais si l'on veut conserver les enfans trouvés & en faire des citoyens utiles à l'Etat, ce n'est pas assez qu'ils soient en bon air, à l'abri de l'infection & qu'ils ayent les alimens convenables; à mesure qu'ils avancent dans la vie, il leur faut des soins d'une autre espèce & qui leur sont d'autant plus nécessaires, que dans certains pays, comme la Provence, on les laisse chez leur nourrice environ jusqu'à la puberté. Or, quoiqu'il y ait des payfans aisés & laborieux qui partagent leur pain avec les enfans dont ils se chargent, & qui ont l'humanité de leur donner la même éducation qu'à leurs propres enfans; quoiqu'il y ait de vertueux Curés qui ont la charité de surveiller les enfans trouvés qui s'élèvent dans leur paroisse, il y a néanmoins des abus des plus déplorables, sur cet objet : l'estimable Auteur du Mémoire assure, & l'on n'aura pas de

peine à le croire, qu'on leur ramène quelquefois des enfans assez foibles & assez défaits pour faire juger qu'ils ont manqué du nécessaire. Nous en avons vu, ajoute-t-il, se jeter sur de la mauve, la misère les avoit accoutumés à la brouter. D'autres nous ont avoué avoir mangé des glands & s'être nourris en partie de fruits sauvages. Des personnes dignes de foi nous ont assuré avoir vu un de ces enfans disputer à des cochons des feuilles de choux. De malheureux habitans de la campagne cherchent même à se faire une ressource des pauvres enfans dont ils se sont chargés ; n'ayant aucune industrie, ils ne leur en donnent point ; ils ne les élèvent qu'à mandier dans les campagnes & le long des chemins ; ils les maltraitent lorsqu'ils ne leur rapportent rien.

Il en est qui en font une espèce de commerce ; ils s'en procurent le plus qu'ils peuvent , & les vendent ensuite à ceux qui en desirent.

On lit dans une note, « que le
 » Rédacteur du Mémoire, quoiqu'il
 » ait eu lieu d'être satisfait de l'état
 » dans lequel il a trouvé, dans un
 » voyage qu'il a fait en 1778, le
 » plus grand nombre des enfans qu'il
 » a visités, il n'a pas laissé cependant
 » que de vérifier une partie des abus
 » dont on vient de parler. Une fem-
 » me, entre autres, de Noyers, avoit
 » eu, dit-il, le moyen de s'en pro-
 » curer treize de différens hôpitaux ;
 » la nuit elle les renfermoit dans
 » un bercail ; elle en tenoit un mar-
 » ché toujours ouvert. Le prix com-
 » mun d'un enfant trouvé, au des-
 » sus de sept ans, étoit, dans ce
 » pays, de quinze ou dix-huit li-
 » vres. »

Des abus si crians n'ont besoin
 que d'être exposés pour qu'on en
 sente & les funestes effets, & la
 nécessité de les empêcher ; & le
 seul moyen efficace d'y parvenir con-
 siste dans la surveillance & l'ins-
 pection des Administrateurs. Puif-

que ces dignes citoyens se chargent volontairement de la pénible & honorable fonction de pères, ils ne doivent point épargner les tournées, les examens, les encouragemens même, enfin, aucun des soins nécessaires pour s'assurer que les enfans dont ils se sont chargés ont continuellement les secours que leur état exige, suivant leur âge, tant pour le physique que pour le moral. Mais tout cela ne pouvant se faire sans quelque dépense; & la fortune des citoyens les plus honnêtes & les plus dévoués au bien de l'humanité, n'étant que très-rarement proportionnée à leur zèle, il est indispensable, dans un état où l'on ne veut pas perdre absolument les enfans trouvés que ces frais soient pris sur les fonds publics, destinés à cet usage.

Il est bien vrai que ces fonds, qui ne proviennent que de cotisations charitables & d'aumones, ne peuvent pas suffire, même à la misérable nour-

riture & éducation qu'on a donné jusqu'à présent à ces enfans infortunés, & que le plan proposé dans le Mémoire de MM. les Administrateurs de l'hôpital d'Aix, exigeant une plus grande dépense, il faut nécessairement trouver des expédiens pour augmenter ces fonds. L'Auteur du Mémoire en indique plusieurs qui paroissent très-justes & bien étendus; Nous ne pouvons nous en occuper dans ce premier extrait, non plus que de plusieurs autres objets aussi essentiels, tels que le mal vénérien, l'inoculation des enfans, leur état civil, &c. qui nous paroissent traités supérieurement, mais ces matières sont d'une si grande importance que nous nous ferons un devoir d'y revenir dans un autre extrait.

[*Extrait de M. Macquer.*]

EXTRAIT des Observations Météorologiques faites à Montmorency, par ordre du Roi, pendant le mois de Décembre 1780, par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

C E mois a été froid & très-humide, quoiqu'il ne soit pas tombé une goutte d'eau de pluie; mais les brouillards ont été fréquens; le dégel surtout, qui a eu lieu le 29 & le 30, a été accompagné d'une humidité considérable. Les blés sont beaux.

Températures correspondantes aux différens points lunaires. Le 3 (P. Q.) couvert, froid. Le 4, (apogée) beau, froid, *changement marqué.* Le 5, (équinoxe descendant) couvert, brouillard, givre, froid. Le 7, (4^e. jour avant la P. L.) *idem.* Le 11, (P. L.) couvert, brouillard. Le 13, (lunifstice boréal) couvert, humide. Le 15, 4^e. jour après la

524 *Journal des Sçavans*,
P. L.) couvert. Le 17, (*périgée*)
 couvert, froid, *changement marqué*.
 Le 18, (*D. Q.*) couvert, froid. Le
 19, (*équinoxe descendant*) beau,
 froid, couvert ensuite. Le 21, (*4^e.*
jour avant la N. L.) beau, froid.
 Le 25, (*N. L.*) couvert, froid qui
 augmente. Le 26, (*lunifrice aust.*)
 couvert, froid. Le 29, (*4^e. jour*
après la N. L.) couvert, brouillard,
 verglas, dégel, *changement marqué*.
 Le 31, (*apogée*) couvert, brouil-
 lard.

Température de ce mois dans les
années où les lunes tomboient les
mêmes jours qu'en 1780. Quantité
de pluie. En 1693, $9\frac{3}{4}$ lig. En 1704,
 23 lig. En 1723, $9\frac{1}{2}$ lig. En 1742,
 $2\frac{2}{6}$ lig. En 1761, *température froide*
& humide. Plus grande chaleur, 8^d
 le 10. *Plus grand froid*, 4^d de con-
 densation le 5. *Chaleur moyenne*,
 1, 6^d. *Plus grande élévation du mer-*
cure, 27 po. 10 lig. le 21. *Moindre*
élévation, 26 po. 8, 6 lig. le 23.
Elévation moyenne, 27 po. 4, 7 lig.

Nombre des jours de pluie, 7. Brouillard, 9, surtout les 28 & 29, comme en 1780.

En 1780, vent dominant, nord-est. Il a presque toujours soufflé de cette partie de l'horizon. Plus grande chaleur, 6, 0^d le 30 à 1 $\frac{1}{2}$ h. soir, le vent nord-ouest & le ciel couvert. Plus grand froid, 6, 0^d de condensation, le 20, à 8 h. matin, le vent nord-est & le ciel serein. Différence, 12^d. Chaleur moyenne du mois, 0, 3 deg.

Plus grande élévation du mercure, 28 po. 5, 2 lig. le 16 à 8 h. matin, le vent nord & le ciel couvert avec brouillard. Moindre élévation, 27 po. 9, 4 lig. le 21 à 8 h. matin, le vent sud froid, & le ciel couvert avec neige. Différence, 7, 10 lig. Elévation moyenne, au matin & au soir, 28 po. 2, 2 lig.; à midi, 28 po. 2, 1 lig. Marche du baromètre. Le premier, à 7 $\frac{3}{4}$ h. matin, 28 po. 1, 6 lignes. Du premier au 4, monté

526 *Journal des Sçavans* ,
 de 2 , 6 lig. Du 4 au 8 , *baissé* de 2 ,
 3 lig. Du 8 au 9 , *monté* de 2 , 8 li.
 Du 9 au 11 , *baissé* de 1 , 0 lig.
 Du 11 au 12 , *monté* de 0 , 11 lig.
 Du 12 au 14 , *baissé* de 0 , 6 lig.
 Du 14 au 16 , *monté* de 1 , 8 lig.
 Du 16 au 21 , *baissé* de 7 , 10 lig.
 Du 21 au 28 , *monté* de 6 , 0 lig.
 Du 28 au 29 , *baissé* de 3 , 4 lig.
 Du 29 au 31 , *monté* de 1 , 4 lig.
 Le 31 , *baissé* de 0 , 10 lig. Le même
 jour , à 9 h. *soir* , 28 po. 0 , 6 li.
 Le mercure a presque toujours été
 au-dessous de 28 po. Il a beaucoup
 varié en *montant* , le 8 ; & en *des-*
cendant , les 19 , 20 & 21.

Il n'est pas tombé de *pluie*. Nous
 avons eu de la *neige* les 8 & 20 ;
 elle a fourni 1 , 6 lig. d'eau. L'*éva-*
poration a été de 6 , 0 lig.

Plus grande déclinaison de l'ai-
guille aimantée , 20 ° 0' *Moindre dé-*
clinaison , 19 48' le 6. *Différence* ,
 12'. *Déclinaison moyenne* , au *mat.*
 19^d 54' 15" ; à *midi* , 19^d 57' 53" ;

au soir, $19^{\text{d}} 54' 59''$. Du jour, $19^{\text{d}} 55' 42''$. Je n'ai point observé d'aurore boréale.

Plus grande sécheresse, 22, 0^d le 19, à 1^{er} soir, le vent nord-est froid & le ciel serein. *Plus grande humidité*, 0, 0 le 31 à 8 h. matin, le vent sud-ouest & le ciel couvert, avec brouillard & humidité prodigieuse, suite du dégel. *Différence*, 22, 0. *Etat moyen*, 9, 7 deg.

Nous n'avons point eu de maladies pendant ce mois.

Résultats des trois mois d'Automne : Vent dominant, nord-est. *Plus grande chaleur*, 18, 2^d. *Plus grand froid*, 6, 0 de condensation. *Chaleur moyenne*, 5, 0^d.

Plus grande élévation du baromètre, 28 po. 5, 2 lig. *Moindre élévation*, 27 po. 0, 6 lig. *Elévation moyenne*, au matin, 27 po. 11, 1 lig.; à midi, 27 po. 11, 2 lig.; au soir, 27 po. 11, 3 lig.

Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée, 20^d 2'. *Moindre*

528 *Journal des Scavans*,
déclinaison, $19^{\circ} 40'$. Déclinaison
moyenne, au matin, $19^{\circ} 50' 40''$;
à midi, $19^{\circ} 57' 11''$; au soir, 19°
 $51' 11''$. Du jour, $19^{\circ} 53' 4''$.
Plus grande sécheresse, 27, 1. Plus
grande humidité, 0, 0. Etat moy.
12, 5^d. Quantité de pluie, 2 po.
9, 7 lig. D'évaporation, 4 po. 0 li.
Différence, 1 po 2, 5 lignes.

Nombre de jours. Beaux, 14.
Couverts, 63. De nuages, 15. De
vent, 21. De pluie, 31. De neige,
5. De grêle, 4. De tonnerre, 3. De
brouillard, 33. Point d'aurores bo-
réales, ce qui est remarquable. Tem-
pérature, froide & humide. Produc-
tions de la terre, les blés en bon état.
Maladies, aucunes. J'ai observé pen-
dant cinq mois le Pronostic de M.
Legaux, que j'ai annoncé, (*Journal*
de Décembre, second vol. 1780.) Je
ne lui ai reconnu d'autre propriété que
celle d'indiquer une augmentation
ou une diminution de froid, par
une cristallisation plus ou moins con-
sidérable des sels qui les composent.

EXTRAIT

*EXTRAIT des Tables & des Observations Botanico - Météorologiques faites à
Montmorency par ordre du Roi, pendant l'année M. DCC. LXXX.*

Mars 1781.

529

Mois.	Vents dominans.	Thermomètre.			Baromètre.			Quantité		Temperature.
		Plus grande chal.	Plus grand froid.	Chaleur moyenne.	Plus grande élév.	Moindre élév.	Elév. moyen.	de pluie.	d'évaporation.	
		Deg.	Deg.	Degrés.	80 lig.	80 lig.	10	60 lig.		
Janvier.	NE & N.	7,6.	6,8.	0,2.	28,3,0.	26,10,0.	27. 8, 5.	1,1,10.	0. 7,0	Froide, humide.
Février.	N & N.E.	8,5.	6,0.	1,3.	4,0.	27. 3,0	10, 6	0. 8,7.	0. 5,0	<i>Idem.</i>
Mars...	SO.	16,1.	1,2.	7,4.	6,0.	4,11	27. 0, 0.	0,10,8.	1. 9,0.	Assez chaud, assez sec.
Avril...	SO.	16,7.	0,1.	6,4.	0,10.	26,11 2	27. 8, 5	1. 4,8	3. 0,0.	Très froide, humide.
Mai...	N & S.O.	24,4.	5,0.	12,9.	2,2	27. 4,4	11, 7.	1. 2,8.	5. 5,0.	Froide, assez sèche.
Juin...	N. & N.S.	26,8	4,9.	17,4.	3,5.	9, 5	28 0, 1	0,10,6.	6. 6,0.	Froide, très-sèche.
Juillet...	N.	25,3	8,0.	15,8.	2,6.	8, 0	0, 2.	1. 6,9.	9. 5,0.	<i>Idem.</i>
Août...	N.E.	27,0.	12,5	18,3.	1,4.	9, 2	27,11, 4	2. 7,8.	5,10 0	Très-cha. sèche.
Septem.	SO & E.	26,0.	8,0	13,7.	1,4	1,10	10, 4	4. 7,9.	3. 4 0.	Variable, humide.
Octobr.	SO. & S.	18,2.	3,7.	10,0.	2,0	0, 6	9, 2	1,10,5.	2. 2 0	Douce & humide.
Novem.	N. & N.E.	10,8.	1,8.	4,6.	3,10.	1, 8	10, 2	0. 9,8.	1. 4 0.	Froide & humide.
Décem.	N.E.	6,0.	6,0.	0,3.	5,2.	9 4	28. 2. 2.	0. 1,6	0. 6 0	<i>Idem.</i>
Résult.	N. & N.E.	27,5.	6,8.	8,8.	28,6,0.	46,10 0.	27,18 10.	15,10 0	37,4 0	Variable, sèche

Mars.

Z

Mois.	Hygromètre.				Déclinaison de l'Aiguille aimantée.							
	Plus grande echer.	Plus grande humid.	Etat moyen.	Deg.	plus grande déclin.	Moin- dre déclin	Déclinait. moyenne, matin.	Déclinait. moyenne, midi.	Déclinait. moyenne, soir.	Déclinait. moyenne, du jour.		
	Deg.	Deg.	Deg.	Deg.	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "
Janvier. . .	29,0.	0,3.	11,9.	11,9.	19,58.	19,35	19,43.	19,55.	19,44.	19,47.	47	
Février. . .	35,6.	0,6.	16,5.	16,5.	20,0.	40.	44,0.	55,29.	45,42.	48,24		
Mars. . .	42,0.	4,4.	21,2.	21,2.	0.	40.	46,34	56,22	48,58.	50,38.		
Avril. . .	42,5.	4,1.	22,7.	22,7.	0.	45	49,55.	59,20.	54,6.	54,27.		
Mai. . .	45,6.	6,1.	29,1.	29,1.	0.	55.	58,2.	59,24.	58,33.	58,39.		
Juin. . .	47,9.	13,9.	34,3.	34,3.	0.	40.	53,15.	59,25.	59,21.	59,0.		
Juillet. . .	46,2.	2,3.	29,3.	29,3.	15,40	18,40	59,55	20,0.	59,36.	59,11.		
Août. . .	53,5.	10,2.	31,1.	31,1.	0.	19,55	59,56.	0,0.	59,46.	59,54.		
Septembre. . .	42,0.	12,4.	22,8.	22,8.	0.	50	59,14.	19,59.	59,21.	59,23.		
Octobre. . .	27,1.	7,2.	16,6.	16,6.	2.	40.	45,58.	55,48.	46,34.	49,27.		
Novembre. . .	26,0.	3,0.	11,5.	11,5.	0.	45.	51,46.	57,42.	52,0.	53,53.		
Décembre. . .	22,0.	0,0.	9,7.	9,7.	0.	48.	54,15.	57,53	54,59.	55,42		
Résultats.	53,5.	0,0.	21,4.	21,4.	20,15.	18,40.	19,52.	19,58.	19,53.	19,54.	53	

*RÉSULTATS des Températures moyennes correspondantes
aux différens points Lunaires, pendant l'année 1780.*

<i>Points Lunaires.</i>	<i>Chaleur moyenne.</i>	<i>Elevation moyenne du Baromètre</i>	<i>Vents dominans.</i>	<i>Températures.</i>
	<i>Degrés</i>	<i>pouc. lig</i>		
Nouvelle lune....	9, 2.	27, 11, 8.	SO.	Couvert, assez chaud.
Pleine lune.....	9, 2.	11, 5.	NO.	Beau, doux, br. chang. mar.
Première quadrature.	8, 0.	11, 6.	NE. & N	Nuages, froid.
Seconde quadrature..	8, 7.	9, 11.	N. & SO	Nuages, pluie, vent, froid.
Apogée.....	8, 5.	10, 10.	SO & NO	Variable, pluie, froid.
Perigée.....	9, 3.	10, 9.	SO & NE	Assez beau.
Lunifrice boréal....	8, 2.	9, 8.	SO.	Couvert, froid.
Lunifrice austral....	9, 9.	10, 10.	SO.	Variable, pluie.
Équinoxe ascendant.	8, 5.	11, 4.	NO. & N	Beau, froid, brouillard.
Équinoxedescendant.	8, 6.	10, 3.	N. & S.	Beau, froid.
4 ^e . jour av. la N. L.	8, 7.	10, 3.	S. & N.	Beau, chaud.
4 ^e . jour ap. la N. L.	8, 7.	11, 1.	N.	Nuages, froid.
4 ^e . jour av. la P. L.	8, 8.	8, 9.	N. & NO.	Couvert, pluie, froid.
4 ^e . jour ap. la P. L.	8, 3.	11, 3.	SO.	Beau, froid, vent.

Il résulte des Tables précédentes :

1°. Que les *vents dominans* ont été le nord & nord-est.

2°. Que la *plus grande chaleur* a été de 27, 0^d le 3 Aout. Le *plus grand froid* de 6, 8^d de condensation le 28 Janvier avec une *différence* de 33, 8^d. Et la *chaleur moyenne de l'année* de 8, 8^d ; elle avoit été l'année dernière de 9, 8^d.

3°. Que la *plus grande élévation du mercure* a été de 28 po. 6, 0 lig. le 6 Mars. La *moindre élévation* de 26 po. 10, 0 lig. le 17 Janvier avec une *différence* de 20, 0 lig. & l'*élévation moyenne au matin & à midi*, de 27 po. 10, 10 lig. ; & au *soir*, 27 po. 10, 11 lig. Le mercure a toujours été assez élevé, mais surtout dans les mois d'Août & de Décembre.

4°. Que la *plus grande sécheresse* mesurée sur l'hygromètre à plume de M. Buissart a été de 53, 5^d le 3 Août. La *moindre*, de 0, 0^d le 31 Décembre avec une différence de

53, 5^d, & l'état moyen de 21, 4^d. Le vent d'est a concouru avec les plus grandes sécheresses, & celui d'ouest avec les plus grandes humidités.

5°. Que *la plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée* a été de 20^d 15' le 29 Juillet, la *moindre* de 18^o 40'. Le même jour, à la suite d'une magnifique aurore boréale, avec une *différence* de 1^d 35', & la *déclinaison moyenne*, au *matin* de 19^d 52' 35"; à *midi*, de 19^d 58' 6"; au *soir*, de 19^d 53' 37"; de l'année, de 19^d 54' 53", par un résultat de 1098 observations, ou trois observations par jour; & de 19^d 55' 27", par un résultat de 6022 observations, ou 17 observations par jour. L'année dernière, elle n'avoit été, par le premier résultat, que de 19^d 41' 8", & par le second, de 19^d 42' 25"; ainsi, elle a augmenté en 1780, de 1345", ou plutôt de 13' 2". Ce qui donne pour terme moyen 13' 24". En 1779, elle avoit augmenté sur 1778 de

8' 27". La déclinaison continue donc d'augmenter, résultat contraire à celui qui est annoncé dans le *Calendrier de la Cour*, pour 1781. L'aiguille a été presque stationnaire à 20^d pendant les mois de Juin, Juillet, Août & Septembre; elle a été très-sensible aux aurores boréales du 29 Février & du 28 Juillet.

6°. Que la *quantité de pluie & de neige*, tombée cette année, a été de 15 po. 10, 5 lignes; c'est environ 5 pouces de moins que dans l'année moyenne. Les mois d'Août & de Septembre ont été les plus pluvieux, & ceux de Décembre, Février, Novembre & Mars, les moins pluvieux.

7°. Que l'*évaporation* a été de 37 po. 4, 0 lig.; ainsi elle a excédé de 21 po. 5, 7 lig. la quantité d'eau fournie par les pluies. En 1779, elle avoit excédé de 20 po. 0, 9 lig.; & en 1778, de 21 po. 7, 9 lignes.

8°. Que le *nombre des jours de*

pluie, a été de 139. De *neige*, 20. De *grêle*, 18. *Beaux*, 106. *Couverts*, 166. De *nuages*, 94. De *vent*, 87. De *brouillard*, 66. De *tonnerre*, 30. D'*aurore boréale*, 8. De *parhelie*, 1. De *paraselene*, 1. La *lumière zodiacale* n'a paru que le 28 Juillet; elle a précédé la belle aurore boréale de ce jour. Le *tonnerre* a grondé, tant de près que de loin, le 31 Mars, les 12 & 13 Avril. Les 1 & 23 Mai. Les 1, 3 & 4 Juin. Les 2, 18 & 22 Juillet. Les 8, 9, 10, 12, 15, 16, 18, 22, 23, 26 & 27 Août. Les 1, 2, 7, 11 & 29 Septembre. Les 4 & 15 Octobre & le 20 Novembre. Le *conducteur électrique* a donné 25 fois des signes d'électricité, & plus souvent, pendant les pluies d'orage que pendant le tonnerre. L'*aurore boréale* a paru les 22 & 29 Février. Le 29 Mars, le 15 Juin, les 18 & 29 Juillet & les 22 & 27 Septembre.

9°. La *température* de l'année a été variable, plus chaude que froide &

sèche. La végétation, qui avoit été tardive pendant le printems, a été tellement secondée par les fortes chaleurs de l'été, que les différentes récoltes se sont faites plutôt qu'à l'ordinaire. Celle du bled a été assez bonne; les gerbes rendoient peu de grains; celle du vin a été bonne; on peut l'estimer une bonne année moyenne; la grande sécheresse de l'été a fait tomber les fruits, il y en a eu fort peu. Les poires surtout ont manqué, aussi bien que les plantes légumineuses, comme pois, fèves, &c. Les foins n'ont pas été non plus abondans; les avoines & les orges se sont peu élevés. Il y avoit peu d'ergot dans les seigles; nous avons eu beaucoup de châtaignes, & elles sont fort bonnes; j'ai vû peu d'hannetons; mais sa larve, connue sous le nom de Mans, défolioit les Jardiniers, aussi bien que la sécheresse, les vers & les chenilles qui se sont prodigieusement multipliées. Les abeilles ont souffert des froids

du printems; elles ont donné peu de cire & de miel, & très-peu d'essaims. Toutes les plantes potagères ont manqué à cause de la sécheresses.

10°. Nous n'avons point eu d'autres *maladies* régnantes que la rougeole qui a fait mourir en été plusieurs enfans. Les dévoiemens ont été aussi communs à la fin de cette saison, mais sans danger. En général, les maladies épidémiques sont extrêmement rares à Montmorency.

11°. Le nombre des *Naissances* a été, dans ma paroisse, composée de 1400 ames, de 52, (4 moins que l'année dernière) dont 25 garçons & 27 filles. Celui des *Sépultures* a été aussi de 52, (9 plus que l'année dernière à cause de la rougeole) dont 7 hommes, 14 femmes, 18 enfans garçons & 13 enfans filles. Ainsi, le nombre des sépultures des mâles, tant adultes qu'enfans, a été le même que celui des naissances des garçons, c'est-à-

dire, de 25, & celui des femelles tant adultes qu'enfans, a été de 27 comme celui des naissances des filles. Le nombre des *Mariages* a été de 14. *Parmi les adultes*, il est mort, de fluxions de poitrine, 2 hommes; de la poitrine, 1 garçon & 3 femmes; de fièvres malignes, 1 homme & une femme; de chûte, 1 homme; de la fistule, 1 homme; d'apoplexie, une femme; d'asthme, une; de la goutte, 2; d'obstruction, une; d'hydropisie, une; de vieillesse, 2; d'inflammation d'estomach, une; de mort subite 2. *Parmi les Enfans*, il est mort, de fièvre maligne, 2 garçons & une fille; de convulsions, 3 garçons & une fille; de langueur, 2 garçons & 2 filles; des dents, 1 garçon & une fille, d'obstruction, 1 garçon; du flux de sang, une fille; de la rougeole, 8 garçons & 4 filles; morts nés, 1 garçon & 3 filles.

12°. La nouvelle lune a été accompagnée des plus grandes éléva-

tions du mercure , & le 4^e. jour avant la pleine lune , a concouru avec les moindres.

La chaleur a été plus grande dans les nouvelles & pleines lunes , dans le périgée & surtout dans le lunifitice boréal. La moindre chaleur a concouru avec le premier quartier , & le quatrième jour après la pleine lune , le vent du sud-ouest a dominé dans les points lunaires. La température variable & froide est celle qui les a le plus souvent accompagnée , & la pleine lune est la phase qui paroît avoir le plus influé sur les changemens de tems. Tous ces résultats me paroissent encore bien équivoques.

3°. Dans les années où les lunes tomboient les mêmes jours qu'en 1780. La quantité de pluie a été en 1693 de 22 po. 7 $\frac{1}{2}$ lig. En 1704 , de 19 po. 10 lig. En 1723 , de 7 po. 8 lig. (c'est celle qui a le moins fourni d'eau depuis qu'on observe à Paris.) En 1742 , de 12 po. 9 $\frac{1}{2}$ lig.

§40 *Journal des Sçavans*,
Toutes ces années, aussi bien que
1761, sont désignées par les Ob-
servateurs comme chaudes & sèches,
ainsi que celles qui coucourent avec
1781; sçavoir 1694, 1705, 1724,
1743 & 1762.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

*COLLECTION de différens
Traités sur des instrumens d'Ast-
ronomie & de Physique.* Par M.
de Magellan, Gentilhomme portu-
gais, Membre de la Société Royale
de Londres, &c. A Londres, chez
Elmsly, Libraire dans le Strand.
1780. in-4°. 254 pag. avec figures.

Cet Ouvrage est une suite des
Traités que nous avons déjà annon-
cés sur les instrumens à réflexion &
sur les baromètres, composés par

M. de Magellan, habile Physicien de Londres. On trouve ici la description & l'usage des instrumens circulaires à réflexion, qui sont les plus exacts & les meilleurs pour observer en mer. Suit la description des quarts de cercles astronomiques mobiles. Ensuite on y trouve celle des nouveaux baromètres portatifs, & des baromètres à grande échelle; cette description, publiée en 1779, est inférée dans ce volume avec l'usage qu'on en peut faire pour mesurer les hauteurs des montagnes, suivant les règles données par M. le Chevalier Shuckburg, d'après la théorie & les méthodes de M. de Luc à qui l'on doit incontestablement cette belle découverte. Le Traité suivant est un essai sur la nouvelle théorie du feu élémentaire & de la chaleur des corps, avec la description des nouveaux thermomètres. M. Magellan regarde l'Ouvrage du Docteur Adair Crawford, sur la chaleur animale & sur l'ignition ou

l'inflammation des corps , comme faisant époque dans cette partie de la Physique.

On trouve ensuite une notice des instrumens d'Astronomie & de Physique construits à Londres par ordre de la Cour d'Espagne , par les soins de M. Magellan , avec les différens degrés de perfection qu'il y a ajoutés.

L'Ouvrage est terminé par un Mémoire sur le nouveau remède pour la toux , publié par M. Mudge , Chirurgien de Plymouth ; c'est la vapeur de l'eau chaude. L'instrument propre à la faire respirer est ici représenté : un cylindre de fer blanc renfermant une pinte d'eau chaude , contient un petit tuyau avec des trous pour laisser entrer l'air qu'on veut humer ; cet air passe au travers de l'eau , s'y charge de la vapeur aqueuse & sort d'un autre tuyau que le malade met dans la bouche ; on reçoit cette vapeur pendant une demi-heure ; si la toux est recente elle se guérit en un ou deux jours ; si la

toux est ancienne , il faut répéter le remède plusieurs nuits.

P R U S S E.

D E B E R L I N.

On publie à Berlin le Prospectus d'un Ouvrage allemand intitulé : *Sammlung Kùrtzer* , &c. ou Collection de courtes relations de voyages , & de nouvelles qui peuvent servir à étendre la connoissance des hommes & des pays. Par M. *Jean Bernoulli* , de l'Académie des Sciences de Berlin. On trouvera dans cet Ouvrage beaucoup d'observations sur les Sciences , les Arts , les Usages des peuples , l'Histoire naturelle , les Anecdotes & la Géographie d'après les voyages de l'Auteur , ou d'autres Journaux de voyages qui n'ont point encore paru ; des traductions d'Ouvrages étrangers & des extraits d'Ouvrages d'un autre genre où on ne les chercheroit pas , &

d'Ouvrages peu connus sur les mêmes objets; il paroîtra chaque année 4 volumes *in-8^o*. de 24 feuilles au moins, avec 2 estampes dans chacun. Le prix de la souscription sera d'un ducat. On souscrit chez l'Auteur, à Berlin, & chez M. Jacques Bernoulli à Basse.

La réputation de l'Auteur dans les Sciences, & l'intérêt qu'il a su répandre dans ses Lettres sur l'Allemagne & l'Italie, nous font considérer cet Ouvrage comme devant être très intéressant.

On y trouvera toujours quelques articles d'Astronomie, surtout des descriptions d'observatoires ou des objets qui peuvent tendre à la perfection de la géographie.

F R A N C E.

D E N A N C Y.

Phytographie économique de la Lorraine, ou Recherches botani-

ques sur les plantes utiles dans les arts ; Ouvrage couronné dans la Séance publique de l'Académie Royale des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Nancy, le 8 Mai 1779. Par M. *Vilmet*, Doyen des Apothicaires, Démonstrateur Royal de Botanique & de Chimie, au Collège de Médecine de Nancy, des Académies des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Lyon, Dijon, &c. A Nancy, chez la Veuve Leclerc, Imprimeur de l'Intendance. 1780. Brochure in-8°. de 142 pag.

DE PARIS

Carte minéralogique de France, où sont marqués les différens terrains principaux qui partagent ce Royaume, & les substances particulières qu'il renferme, dressée sur les Observations de M. Guettard, de l'Académie des Sciences. Par M. *Dupain Triel* père, Géographe du Roi & de MONSIEUR. 1781. Sc

546 *Journal des Sçavans*,
trouve chez le sieur Dupain Triel
père, cloître Notre-Dame. Prix 2 l.
8 sols.

Histoire universelle, depuis le
commencement du monde jusqu'à
présent, composée en anglois par
une Société de Gens de Lettres,
nouvellement traduite en françois,
par une Société de Gens de Lettres
enrichie de figures & de cartes, tom.
XXII, contenant la suite de l'histoire
de Rome, depuis l'entrée de Ger-
manicus en Germanie, jusqu'à l'em-
brâsement de Rome par Neron. A
Paris, chez Moutard, Imprimeur-
Libraire de la Reine, de Madame
& de Madame la Comtesse d'Artois,
rue des Mathurins, hôtel de Cluny.
1780. Avec Approbation & Privi-
lège du Roi. 1 vol. in-8°. de 608
pages.

*Chef-d'œuvres d'éloquence poëti-
que à l'usage des jeunes Orateurs ;
ou Discours françois tirés des Au-*

teurs tragiques les plus célèbres, suivis d'une table raisonnée, dans laquelle on définit & on indique les différentes figures qui s'y rencontrent. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinets, quartier Saint-André-des-Arcs. 1780. Avec Approbation & Privilège du Roi. Prix, 3 liv. relié 404 pages.

L'Art de parler, réduit en Principes; ou Préceptes abrégés de Rhétorique avec des exemples choisis, pour former l'esprit & le cœur de la jeunesse de l'un & de l'autre sexe. A Paris, chez P. M. Nyon jeune, Libraire, place du Collège Mazarin. 1777. Avec Approbation & Privilège du Roi. Prix, relié 2 liv. 10 s. 330 pages & les Préliminaires 22.

Historiæ Græcorum res memorabiles, ex Trogo, Justino, nec non Cornelio Nepote collectæ: ad operis calcem accessère, brevi & gallico sermone

548 *Journal des Scavans* ,
quæ à Scriptoribus Græcis traduntur
de Græcæ primordiis , quæ heroïca
tempora sunt appellata & Poëtarum
commentis intermixta. Ad usum Ju-
ventutis. Parisiis apud P. M. Nyon
Juniorem, in exterioribus Collegii Ma-
zarinæi ædibus. 1777. Cum Appro-
batione & Privilegio Regis. in-12
222 pages , & les Préliminaires 12.
Prix , 1 liv. 4 s. relié en parchemin.

*Terentius Christianus , seu Comediæ
sacæ Terentiano stylo à Corn. Scho-
næo Goudano conscriptæ , ad usum
studiosæ Juventutis. Nova editio juxta
editiones , Antuerpiensem & Hornen-
sem. Parisiis , apud P. M. Nyon
Juniorem , in exterioribus Collegii
Mazarinæi ædibus. 1779. Cum Ap-
probatione & Permissu. Petit in-8°.
206 pages & les Préliminaires 16.
Prix , 1 liv. 10 s. relié en parchemin.*

*Le Guide des Humanistes , ou pre-
miers principes de goût développés*

Mars 1781. 549

par des remarques sur les plus beaux vers de Virgile , & autres bons Poëtes latins & françois.

Optime institutum est , ut à Virgilio lectio inciperet.

QUINTIL.

A Paris , chez Gogué , Libraire , quai des Augustins , près le Pont S. Michel. 1780. Avec Approbation & Privilège du Roi. in-12 330 pages , & les Préliminaires 20. Prix , 2 liv. 10 s. relié.

On trouve chez le même Libraire un autre Ouvrage du même Auteur (désigné seulement dans le Privilège par le sieur Abbé T.***) intitulé : *Elémens de Poésie latine* , où les règles ont pour exemples des vers qui renferment un trait ingénieux ou une pensée morale , & sont tirés des meilleurs Auteurs , à l'usage des Colléges. 1778. in-12. Prix , 1 liv. relié.

L'Art d'apprendre sans maître &

550 *Journal des Sçavans*,
d'enseigner en même-tems le latin
d'après nature, & le françois d'a-
près le latin, mis à la portée de
toutes les personnes raisonnables
qui sçavent lire & écrire. Première
partie nécessaire pour s'y conduire,
& suffisante pour en faire l'épreuve.
Par M. le Bel, Avocat au Parle-
ment.

*Si quid novisti rectius istis,
Candidus imperti; si non his utere mecum.*

H O R. Ep. 6. L. 2.

Lecteur, si tu connois quelque meilleur
moyen, daigne m'en faire part, ou profite
du mien.

A Paris, chez l'Auteur, rue & à
côté de l'ancienne Comédie Fran-
çoise in-12 109 pages & les Prêli-
minaires 8.

Les Ellipses de la Langue latine,
précédées d'une courte Analogie des
différens mots appelés *Parties d'O-*
raison. Ouvrage destiné aux jeunes

Mars 1781. 551

Humanistes. Par M. Furgault, Professeur Emérite de l'Université de Paris. A Paris, chez Nyon le Jeune, Libraire, place des quatre Nations. 1780. Petit in-8°. 249 pages, & les Préliminaires 12. Prix, 1 liv. 16 s.

Suite des Entretiens philosophiques sur la Religion.

*Qui ratione ad veritatem pervenire sit ;
persuaderet , huic longi circuitus tolerandi.*

S. Aug. Lib. de Quant. animæ. Cap. 7.

A Paris, chez N. L. Mourard, Libraire-Imprimeur de la Reine, de Madame, & de Madame la Comtesse d'Artois, rue des Mathurins, à l'hôtel de Cluny. 1780. Avec Approbation & Permission. Tom. III^e. in-12 380 pages.

Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque, Lettre L. — De la Lecture des Livres françois. Septième Partie : — Grandes affaires & Plai-

552 *Journal des Sçavans* ,
doyers du seizième siècle. — Du même
Ouvrage. Suite de la cinquième
Partie. — Romans du seizième
siècle. Sect. 2^e. chez le même Mou-
tard.

Cet utile Ouvrage est connu. Il
est heureux pour le Public qu'une si
riche Bibliothèque appartienne à un
homme qui la connoisse si bien &
qui sache si bien la faire connoître.

Mémoires du Maréchal de Berwick ,
écrits par lui-même ; avec une suite
abrégée depuis 1716 jusqu'à sa mort ,
en 1634 , précédés de son *portait* ,
par Milord Bolingbroke , & d'une
ébauche d'éloge historique , par le
Président de Montesquieu ; terminés
par des Notes & des Lettres servant
de Pièces Justificatives pour la cam-
pagne de 1708.

Seconde édition. Avec le por-
trait de l'Auteur. A Paris , chez
Moutard , Imprimeur-Libraire de
la Reine, de Madame & de Ma-
dame la Comtesse d'Artois , rue des
Mathurins ,

Mars 1781. 553

Mathurins à l'hôtel de Cluny. 1780.
2 vol. in-12 de 5 à 600 pag. chacun.

Traité historique & dogmatique de la vraie Religion, avec la réfutation des erreurs qui lui ont été opposées dans les différens siècles. Par M. l'Abbé Bergier, Chanoine de l'Eglise de Paris.

Cum essemus parvuli, sub elementis hujus mundi eramus servientes; at ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, Ut adoptionem filiorum reciperemus.

GALAT. c. 4. v. 3.

A Paris, chez le même Moutard. 1780. Avec Approbation & Privilège du Roi. 12 volumes in-12 de 5 à 600 pages chacun.

L'importance de la matière & le nom de M. l'Abbé Bergier, recommandent assez ce grand Ouvrage.

L'Art de préparer & d'imprimer les Etoffes en laines, suivi de l'art Mars.

A a

de fabriquer les pannes ou peluches, les velours façon d'Utrecht, & les moquettes, étoffes les plus susceptibles de l'impression & du gaufrage. Par M. *Roland de la Platière*, Inspecteur-Général des Manufactures de Picardie ; Associé des Académies Royales des Sciences, Belles Lettres & Arts de Rouen, Villefranche, &c. & Correspondant de la Société Royale des Sciences de Montpellier.

Forma sibi quævis respondeat.

MARSY, Piët.

L'Art du Fabricant d'Etoffes en laines rases & sèches, unies & croisées, par le même M. *Roland de la Platière*. Première Partie.

« Lorsque les terres sont également par-
tagées, le pays peut être peuplé, quoiqu'il
y ait peu d'Arts Mais dans nos Etats
où les fonds de terre sont si inégalement
distribués si l'on y néglige les Arts . . . »

» le pays ne peut être peuplé il n'y a
» que les Artisans qui donnent le superflu
» aux Cultivateurs. »

MONTESQUIEU , *Esprit des Loix.*

A Paris , aux dépens & de l'Impri-
merie de Moutard , Imprimeur-Li-
braire de la Reine , &c. hôtel de
Cluny , rue des Mathurins. 1780.
in-folio.

*L'Apologétique & les Prescrip-
tions de Tertullien.* Nouvelle édi-
tion revue & corrigée d'après les
manuscrits , les éditions & différens
Ouvrages de Tertullien , avec la
traduction & des remarques. Par M.
l'Abbé de Gourcy , Vicaire-Général
du Diocèse de Bordeaux , de l'Aca-
démie Royale de Nanci. A Paris ,
chez Sorin , Libraire , rue S. Jac-
ques. 1780. Avec Approbation &
Privilège du Roi. *in-12.*

Bon Ouvrage qui méritoit d'être
réimprimé.

A a ij

La vraie manière d'apprendre une Langue quelconque, vivante ou morte, par le moyen de la Grammaire Françoisse. Ouvrage divisé en plusieurs Parties, sçavoir : — 1°. Grammaire Françoisse à l'usage des Dames, servant de base à l'étude de toutes les autres Langues : 2°. Grammaire Latine, calquée sur la Grammaire Françoisse, & traitée d'une manière tout-à-fait nouvelle, par le moyen de laquelle on peut apprendre la Langue Latine en moins de deux ans.

Ces deux Ouvrages doivent être suivis d'une Grammaire Italienne, d'une Grammaire Angloise, d'une Grammaire Allemande & d'une Grammaire Espagnole, toutes composées d'après la Grammaire Françoisse, qui est le fondement de toutes les autres. A Paris, chez Benoît Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité. Avec Approbation & Privilège du Roi. 1780.

La première Partie, qui est la

Grammaire François, renferme tout ce qui est nécessaire, 1^o. pour apprendre très-promptement l'Orthographe, les Définitions de toutes les parties du Discours, & leur construction respective. 2^o. Pour se mettre en état d'étudier de soi-même & sans Maître, toute autre Langue quelconque vivante ou morte, à la prononciation près, qui ne peut s'acquérir que par l'oreille.

Elle est précédée d'un Avant-Propos très-propre à exciter la confiance des personnes qui jusqu'ici n'ont fait que peu de progrès par les Méthodes aussi longues que pénibles.

Cet Avant-Propos est suivi d'une manière singulière de montrer à lire aux Enfans, non moins amusante qu'expéditive.

Enfin cette Grammaire est terminée par un grand Tableau de la Déclinaison & Conjugaison françoise, très-bien exécuté.

La seconde Partie, c'est-à-dire la Grammaire Latine, suit pas à pas &

article par article la Grammaire Françoisè , & indique très-clairement ce en quoi les deux Langues se ressembtent , & ce en quoi elles diffèrent l'une de l'autre. L'Auteur suppose , avec raison , que l'on fait d'avance la Grammaire Françoisè avant que d'entreprendre l'étude de la latine ; & en conséquence il ne répète aucune des Définitions énoncées dans la Françoisè. Ce sont aussi les mêmes Exemples précisément qui sont employés dans les deux Grammaires. Mais pour ne point fatiguer les Comménçans par les difficultés de l'inversion latine , les Exemples latins sont toujours accompagnés d'une traduction françoisè parfaitement littérale , de façon que c'est sur la Langue connue , c'est-à-dire , sur le françois , que l'on éprouvera les difficultés ; mais elles seront toujours faciles à lever , en jettant un coup-d'œil sur la Grammaire Françoisè qui en redresse la construction renversée dans la Latine. Les facilités

suggérées par l'Auteur pour faire comprendre & retenir la marche de la Déclinaison & Conjugaison latine , surtout celle des Verbes passifs , sont d'une tournure tout-à-fait nouvelle , & serviront parfaitement à hâter les progrès des personnes studieuses , sans leur donner beaucoup de peine. On a eu soin d'accompagner aussi cette Grammaire Latine d'un grand tableau des terminaisons tant des Noms que des Verbes , aussi bien exécuté que celui de la Grammaire Française.

Mais comme il est impossible de donner dans un si petit volume un grand nombre d'exemples assez variés pour faire passer en revue tous les tours de phrases de la Langue Latine , l'Auteur vient de donner un Opuscule latin & françois distribué en deux volumes ; le premier intitulé : *Quatre Chapitres* , publiés en faveur de ceux qui apprennent la Langue Latine par le moyen & la Méthode de la *Grammaire Française*

560 *Journal des Sçavans ;*
universelle à l'usage des Dames ; &
l'autre intitulé , les Quatre Chapitres
tout court.

Le premier volume présente un Latin construit précisément comme le François sans aucune inversion, ce qui le rend fort aisé à entendre. Vis-à-vis, sur l'autre page, on voit un François construit à la Latine, & presque inintelligible au premier aspect. *Mais, dit l'Auteur, que cette première vue ne vous effraye point : à peine aurez-vous fait quelques pas ; que vous serez étonné vous-même de vous trouver si habile.*

Le second volume contient le Latin & le François à côté l'un de l'autre dans leur état naturel.

Quant à la matière sur laquelle roulent ces Quatre Chapitres, elle est sans contredit la plus intéressante de toute la Morale. Le premier Chapitre traite *de la Raison.*

Le second *De l'Amour de soi.*

Le troisième *De l'Amour du Prochain.*

Et le quatrième *De la Vertu.*

Ces quatre points de Morale, que tout le monde croit savoir & comprendre parfaitement, sont présentés d'une manière si singulière & en même-tems si claire & si vraie dans un fort grand nombre de Définitions aussi nettes qu'exactes, qu'il pourroit bien se faire que les Lecteurs attentifs & sincères les regardassent comme tout-à-fait neufs. L'Auteur cependant, qui paroît être un homme sans prétention, puisqu'il ne se nomme pas, n'ose rien dire de lui-même touchant ces Quatre Chapitres. *Je me contenterai*, dit-il, *de rapporter tout simplement ce qu'en ont pensé plusieurs Patriotes éclairés, honnêtes gens & bien intentionnés, qui les ont lus en manuscrit, en disant : Que si quelque Gouvernement s'avisait de prendre ce petit Ouvrage pour Catéchisme politique de la Nation, les mœurs, en deux ou trois générations, se purifieroient au point de rendre cette même Na-*

562 *Journal des Sçavans*,
tion méconnoissable. *C'est au Pu-*
blic, continue l'Auteur, *à juger &*
à décider si ces Patriotes ont bien vu
ou non.

Prix des cinq Vol. susdits brochés.

Grammaire Françoisè, 1 liv. 10 f.

Grammaire Latine, 1 liv. 10 f.

Quatre Chapitres, 2 liv.

Les Quatre Chapitres, 2 liv.

Les Quatre Chapitres en françois
seulement, 1 liv. 16 f. broché.

Et 2 liv. 8 f. relié.

Poëme sur la Mort de l'Impéra-
trice Reine-Marie-Thérèse d'Autriche.
Par M. de Rochefort. de l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-
Lettres. A Paris, de l'Imprimerie
Royale. 1781. in-4°. 16 pag.

Eloge de Philippe, Duc d'Or-
léans, Petit-Fils de France, Régent
du Royaume pendant la Minorité de
Louis XV. Dédié à S. A. S. Mon-

Mars 1781. 563

seigneur le Duc de Chartres, par
M. de Landine, Avocat au Par-
lement.

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

A Lyon, chez Pierre Cellier, Li-
braire, quai S. Antoine. 1778.
petit in-8°. 61 pag. & les Prélimi-
naires 8.

*Eloge du Souverain Pontife Clé-
ment XIV Ganganelli, Mineur Con-
ventuel ; Traduction libre de l'Ita-
lien, sur la seconde Edition ; par le
R. P. Jean-Pierre Lieutaud, Père de
Province de l'Ordre des Frères Mi-
neurs Conventuels, & Docteur
Aggrégé en la Faculté de Théologie
de l'Université d'Avignon.*

*Mendaces ostendit qui maculaverunt il-
lum.*

Il a convaincu d'imposture ceux qui l'ont
diffamé.

Sag. 10. 12.

A Rome; & se trouve à Paris, ..

Aa vj

564 *Journal des Sçavans* ;

chez Lottin le jeune , Libraire , rue
S. Jacques , vis-à-vis celle de la Par-
cheminerie. 1781. in-12. 168 pag.
& les Prélim. 21. Prix , 1 liv. 4 s.

*La Servitude abolie dans les Do-
maines du Roi , sous le Règne de
Louis XVI : Sujet proposé par l'A-
cadémie Françoisse , pour le Prix de
Poésie de l'année 1780. Par l'Auteur
du Livre intitulé : les vrais Principes
du Gouvernement François.*

*Libertas quæ sera tamen respexit inertem ;
Respexit tamen , & longo post tempore venit.*

VIRGILE.

Voyage Pittoresque de la Grèce.
Septième Cahier. Chez Tilliard ,
Graveur , quai des Augustins ; &
Barbou , Imprimeur , rue des Au-
thurins.

*Opuscules mathématiques , ou Mé-
moires sur différens sujets de Géo-
métrie , de Mécanique , d'Optique ,*

d'Astronomie, &c. Par M. d'Alembert, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Françoisse, des Académies Royales des Sciences de France, de Prusse, d'Angleterre & de Russie; de l'Institut de Bologne, & des Sociétés Royales des Sciences de Turin & de Norvege. Tomes VII & VIII. A Paris, chez Claude-Antoine Jombert, fils aîné, Libraire du Roi, rue Dauphine, près le Pont-Neuf. 1780. 2 vol. in-4°. de 400 pages chacun, avec figures.

Ces deux nouveaux volumes contiennent surtout de sçavantes recherches sur la Théorie du Mouvement des Fluides, sur les Perturbations des Comètes, sur les Attraction des Sphéroïdes elliptiques; sur les Loix de Réfraction, &c. On y trouve des Additions importantes sur tous les Ouvrages précédens de M. d'Alembert; en sorte que ces deux volumes sont une suite nécessaire des quatorze volumes que ce sçavant Géomètre a donnés jusqu'ici sur la Géo-

566 *Journal des Sçavans* ,
métrie sublime & sur ses plus belles
applications. Tous ses Ouvrages se
trouvent chez le même Libraire ;
même ses Ouvrages de Littérature ,
c'est à-dire la nouvelle Edition de
ses Mélanges , en 5 volumes , 1770 ,
& *ses Eloges* , publiés en 1779.

Nous rendrons un compte détaillé
de ces deux volumes d'Opuscules.

Guérison radicale de l'Hidroccèle.

La méthode de guérir l'Hidroccèle
sans retour fut communiquée à l'A-
cadémie de Chirurgie, le 13 Sep-
tembre 1779 , dans un Mémoire qui
fut accueilli favorablement de cette
Société.

M. Imbert , Gradué en Médecine
& Chirurgien Major du Régiment
Royal Roussillon , Infanterie , Au-
teur de ce Mémoire , prouve que la
tunique albuginée du testicule est
presque toujours la source de l'Hi-
droccèle , & non point la tunique
vaginale comme le prétendent les

Auteurs modernes, à l'imitation de M. Sharp, célèbre Chirurgien anglois.

Sur ce principe établi par l'observation & les recherches de M. Imbert, on ne peut se flatter d'opérer la cure radicale de cette maladie, si la tunique albuginée n'éprouve un état de crise qui change sa surface dont les pores trop dilatés, admettent l'épanchement du fluide *hydro-celtique*.

Tous les Anatomistes ont reconnu des pores à la tunique albuginée ou tunique propre du testicule, comme à la tunique vaginale ou *peritestes*. Le nom de cette dernière tunique désigne assez que sa fonction est de recouvrir le testicule comme une gaine. Ainsi, la tunique vaginale est pour le testicule, ce qu'est la dure mère pour le cerveau; ce qu'est la pleure pour le poulmon; ce qu'est le peritoine pour le bas-ventre.

On n'a jamais dit que les enveloppes de ces viscères fussent la source

des hidropisies. L'hidropisie du cerveau est la maladie du cerveau lui-même ; l'hidropisie de la poitrine est toujours l'effet d'une maladie du poulmon, & l'hidropisie du bas-ventre est le produit du désordre des viscères ou glandes de cette capacité.

Lorsqu'on a tenté la cure de ces maladies, on a toujours dirigé les moyens curatifs du côté des viscères & non point du côté de leurs enveloppes.

La Chirurgie moderne n'a point adopté la même théorie ; quant à l'hidropisie du testicule, elle a toujours regardé sa tunique vaginale comme la source de cette maladie, que M. Sharp appelle *hidropisie de la tunique vaginale* ; quoique dans le plus grand nombre de cas cette tunique n'entre pour rien dans la cause de cette maladie.

Cette erreur a fait multiplier les moyens de traiter l'Hidrocele. Parmi ceux qu'on a employés, il en est qui ont guéri fortuitement, lors-

que, dirigés vers la tunique vaginale, ils arrivoient en même-tems à la tunique albuginée. Souvent ces mêmes moyens procuroient des accidens fâcheux par leur action trop irritante sur cette tunique. D'autrefois l'effet de ces moyens étoit nul, la maladie résistoit à leur application réitérée.

Ainsi les différentes méthodes qu'on a mises en usage pour la cure de l'Hidrocele ont été dangereuses ou insuffisantes. Celle que M. Imbert pratique depuis plusieurs années lui a parfaitement réussi jusqu'à présent; & le nombre des succès qu'il a eus, même dans la Capitale, peuvent assurer qu'elle n'est pas sujette aux inconvéniens qu'on est en droit de reprocher à toutes les autres.

Au reste M. Imbert ne fait point un secret de cette méthode, outre le Mémoire qu'il a communiqué à l'Académie de Chirurgie, dans lequel il l'expose, nous sçavons qu'il a pratiqué son opération sous les

yeux de M. Monier, premier Chirurgien gagnant Maîtrise de l'Hôtel-Dieu de Paris, & de Messieurs Blegni, Imbert, Gomand & Gou-zard, Chirurgiens Internes de cette maison.

Nous n'exposons pas ici le manuel de l'opération; M. Imbert se propose de le publier dans son travail sur cette maladie.

Analyse des Infinimens Petits, pour l'intelligence des lignes courbes. Par M. le Marquis de l'Hôpital. Nouvelle Edition revue & augmentée par M. Lefevre. Prix, 12 liv. relié. A Paris, chez Alex. Jombert jeune, Libraire pour le Génie & l'Artillerie, rue Dauphine, près du Pont-Neuf. 1781. Avec Approbation & Privilège du Roi. 234 pag. in-4°. avec figures.

Cet Ouvrage qui a eu la plus grande célébrité, & qui est encore à la tête des Ouvrages classiques de la Géométrie nouvelle, fut imprimé,

pour la première fois , en 1696 à l'Imprimerie Royale ; on le réimprima en 1716 , mais cette seconde Edition renferme beaucoup de fautes. L'Edition *in-8°*. du P. Paulian , imprimée en 1767 , contient des Notes tirées de Varignon & de Crouzas. Celle que nous annonçons est aussi belle que la première , & contient beaucoup plus de Notes que la troisième. Elle est dédiée à MM. les Professeurs du Collège Royal , où M. Lefevre habite depuis plusieurs années , & où il a suivi les Leçons de M. de la Lande & de M. Cousin : celui-ci , qui est en même-tems un des Géomètres de l'Académie des Sciences , a examiné & approuvé avec éloge les Notes de M. Lefevre ; ainsi cette Edition d'un excellent Ouvrage paroît être la meilleure qu'il y ait eu.

Traité de l'origine & du progrès des Charges de Secrétaire du Roi ; pour servir d'éclaircissement à quel-

572 *Journ. des Sçav. Mars 1781.*

ques points particuliers de l'Histoire de France. Par M. ***. Prix, 1 liv. 4 s. broché, franc de port partout le Royaume. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur. 1780. 1 vol. petit in-8°. de 89 pages.

Durée du Jour, Durée de la Nuit ;
en deux Tableaux imprimés; chacun de 11 pouces de haut, sur 5 de large, propres à être apposés à une cheminée d'appartement. En feuilles, 12 s. Chez Lottin l'aîné, rue S. Jacques près de S. Yves. Montés sous verre & en cadres bruns, les deux, 3 liv. En cadres dorés, 4 liv. 12 s. Chez M. Auvrai, Maître Sculpteur-Doreur, Maison mi-toyenne avec celle de Lottin l'aîné.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal du mois de
Mars 1781.

ΔΑΝΙΗΛ ΚΑΪΑ, &c. *Daniel secundum Septuaginta in Tetraplis Origenis nunc primum editus e singulari Chifiano Codice annorum supra 10000. Cetera ante Præfationem indicantur.* 387

Lettres Edifiantes & curieuses écrites des Missions Etrangères. 404

Histoire universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à présent. 416

Histoire de l'Académie Royale des Sciences. 329

<i>Les Amans françois à Londres.</i>	456
<i>Conférence de l'Edit des Présidiaux du mois d'Août 1777.</i>	459
<i>Essai sur la Mendicité.</i>	469
<i>Mémoire sur les Enfans - Trouvés.</i>	505
<i>Extrait des Observations Météo- rologiques.</i>	523
<i>Nouvelles Littéraires.</i>	540

Fin de la Table.

